

# RADIO

LA MODERNE





CETTE CHRONIQUE EST REDIGEE PAR LE REPRESENTANT DE PRESSE ET D'INFORMATION A RADIO-CANADA

## Au premier congrès des émissions éducatives

D'importantes suggestions y seront étudiées en vue du programme-horaire de 1946-1947.

LES 21 ET 22 JANVIER

Un événement important dans le domaine de l'éducation par radio, c'est celui que vient d'annoncer M. Aurèle Séguin, directeur de Radio-Collège. En effet, un congrès réunira au Cercle Universitaire à Montréal, les titulaires de Radio-Collège, les membres du comité pédagogique de l'enseignement secondaire et d'autres personnalités du monde littéraire et scientifique.

Le directeur général de Radio-Canada, M. Augustin Frigon, prendra la parole au cours de ces journées d'études.

"Radio-Collège, a expliqué M. Séguin, inaugurerait en octobre dernier sa cinquième saison.

"Les hésitations du début ont cédé le pas à des principes bien

établis, à une méthodologie qui de plus en plus s'épure.

"Radio-Collège a progressé au point que ses rubriques et les titulaires qui les dirigent ont mérité que la province de Québec occupe la toute première place dans le domaine des émissions éducatives.

"Nous voudrions ajouter aux sages directives du Comité Pédagogique les suggestions des titulaires pour l'élaboration du programme-horaire de 1946-1947."

Les quinze titulaires de Radio-Collège et le comité pédagogique discuteront ainsi des méthodes les plus efficaces, des formules des programmes en cours et des divers projets de la prochaine saison.

On connaîtra, ces jours pro-



M. AURELE SEGUIN, directeur de Radio-Collège.

chains, le programme de ces importantes assises.

### CONSTANCE KEENE A RADIO-CARABINS

Une pianiste de grand talent. — Un programme varié.

Constance Keene, jeune pianiste dont les critiques américaines ont signalé le remarquable talent, se fera entendre au programme de Radio-Carabins, le mercredi, 9 janvier, à 9 heures du soir. Elle est née à New-York, en 1923. Elle fit des études si brillantes qu'elle gagna la médaille d'or de la Fédération Nationale des Clubs de musique et d'autres prix. Elle finit actuellement sa première tournée de concerts. C'est ainsi que Radio-Canada la recevra à son audition de Radio-Carabins.

Elle jouera "Murmures de la Forêt", de Liszt et Schwanda; "Fantasy", de Weinberger-Chasins.

Le programme comprend des sketches, des monologues, le chœur des Carabiniers, l'orchestre de Maurice Meerte, etc. Direction: Paul Leduc.

### "MIGUETTE et sa MERE"

De Flers et Caillanet  
Au théâtre de Radio-Canada avec une troupe de choix.

Un critique s'est demandé si Robert De Flers et Caillanet avaient en plus de plaisir à écrire "Miguette et sa Mère" que le public en a de suivre les répliques tour à tour étourdissantes et ironiques, ainsi que les situations piquantes que renferme cette comédie. C'est cette "Miguette" que Radio-Canada a inscrite à son programme de théâtre pour l'émission du jeudi, 10 janvier, à 9 heures du soir.

Les rôles ont été confiés à Olivette Thibault, Marthe Thierry, Gaston Dauriac, Camille Ducharme, Emile Jullian et Rey-Duzil. Mise en ondes de Berthe Lavoie-Fortin.

Un marquis veut empêcher son fils d'épouser la fille d'une marchande de tabac. Pour atteindre son but, il engage la demoiselle à faire du théâtre. Miguette acceptera et sera l'héroïne de toutes les aventures possibles pour finir par un beau mariage avec... le fils du marquis.

## Le Concours Littéraire de Radio-Canada

Dix prix de \$5.00 pour les auditeurs

Que les auditeurs de Radio-Canada n'oublient pas d'écouter les douze émissions du concours littéraire qui débiteront le 13 janvier prochain à huit heures du soir, alors que le président du concours, Monseigneur Olivier Maurault, annoncera les titres des pièces qui seront entendues au cours de ces programmes. Les candidats du concours ainsi que leurs amis seront sûrement intéressés de suivre cette série d'émissions tous les dimanches soir afin de se rendre compte de la valeur respective des sketches et du montage soigné préparé par Radio-Canada, qui désire présenter les oeuvres des concurrents sous leur jour le plus avantageux.

Il y a dix prix de \$5.00 à gagner pour les auditeurs qui feront connaître aux membres du Comité du concours les noms des gagnants de leur choix, à la condition évidemment que leurs préférences coïncident avec le choix des membres du Comité. L'on obtiendra plus de détails en écoutant la secrétaire du concours, Mlle Louise Simard, qui parlera à ce sujet au programme "Sur nos ondes", lundi le 7 janvier prochain.

### "Préparons l'Avenir"

Des études sur les problèmes de l'habitation.

M. Pierre Morency, architecte, sera le conférencier de Radio-Canada, le dimanche 6, à 2 h. 30, à

la tribune "Préparons l'Avenir". Son sujet est d'actualité puisqu'il répondra à la question: Quelle sorte de logis, voulez-vous?

Le conférencier du dimanche, 13, sera M. Paul-Emile Lapointe dont le travail a pour titre: Comment se procurer une habitation?

**"RADIO-CARABIN"**

**Constance Keene**  
pianiste de talent,  
à RADIO-CARABINS.  
**Radio-Canada**

★  
Sketches, monologues, chansons.  
**MERCREDI, 9 JANVIER**  
A 9 HEURES

★  
Direction: PAUL LEDUC

RADIO-CANADA  
présente

**"Miguette et sa mère"**  
de DeFLERS et CAILLAVET

EN VEDETTE:  
★ MARTHE THIERRY  
★ OLIVETTE THIBAUT

JEUDI, 10 JANVIER  
9 HEURES — à l'ERMITAGE

Direction: BERTHE LAVOIE-FORTIN

**Radio-Canada Théâtre**

Radio-Canada souhaite bonne année à tous ses auditeurs



## Les contes d'Hoffmann d'Offenbach à l'Opéra

Pierrette Alarie dans le rôle de la poupée.  
— Une distribution de choix.

SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA.

Les contes d'Hoffmann que Radio-Canada transmettra, par relais de la scène du Metropolitan, le samedi, 12 janvier, à 2 h., comptent parmi les oeuvres les plus intéressantes du répertoire de l'opéra-comique. C'est aussi la plus originale d'Hoffenbach, "le patriarche respecté de la grande opérette", comme on l'a surnommée.

Offenbach a écrit une centaine d'opérettes parmi lesquelles, ont résisté à l'usure du temps, — avec les Contes, — La Belle Hélène, Orphée aux Enfers et La Grande Duchesse de Gerolstein.

Pierrette Alarie sera de la distribution. On l'applaudira, cette fois, dans le rôle de la poupée.

## Pour l'An Qui Vient

Mon Dieu, bénissez la nouvelle année  
Qui vient si parée  
Nous parler d'amour;  
Qu'elle reste pure et douce et vibrante  
Et nous soit clémente  
Jusqu'au dernier jour.

De nouveau, je bois à cette folie  
Qui veut qu'on oublie  
Les larmes d'hier;  
Et je ne veux plus savoir à cette heure  
Que sur terre on pleure,  
Et que c'est l'hiver.

A quoi bon souffrir, la vie est un songe  
Et tout est mensonge  
Si ce n'est mourir.  
Les espoirs qu'on cueille aux plus douces lèvres  
Ne sont qu'une fièvre  
Et doivent finir.

Mon Dieu, bénissez la nouvelle année  
Qui vient si parée  
Nous parler d'amour;  
Qu'elle reste pure et douce et vibrante  
Et nous soit clémente  
Jusqu'au dernier jour.

(Ex. "Brunes & Blondes", de Jean Gillet)



"Moi, il a rien qu'un texte de LAURENT JODOIN, lu par JULIETTE BELIVEAU et ROLLAND BEDARD, qui puisse m'amuser!"

**MONSIEUR** James-Caesar Petrillo, président de l'Union des musiciens, vient de proscrire des Etats-Unis toute émission musicale venant de pays étrangers au sien. Il a pris des mesures sévères afin de donner une force agissante à cet ostracisme.

Nous n'avons pas pour but de discuter de la courtoisie, de la justice ou de l'opportunité de cette prohibition. Nous tenons simplement à en extraire le sens objectif.

Evidemment, cette mesure du chef syndical vise à protéger les musiciens américains contre les étrangers et de garder aux premiers, dans leurs pays, des emplois dont pourraient se saisir les seconds. Il y a certainement d'autres motifs dissimulés dans cette sévérité, mais nous ne les connaissons pas.

Il reste cependant notoire qu'une union dont les membres ont des milliers de postes pour s'y employer parmi des dispositions contre une concurrence qu'elle doit juger redoutable puisqu'elle se montre tellement intransigente envers elle. Nous sommes là devant un fait qui se passe dans un pays dont la population radiophile dépasse les cent millions d'auditeurs, qui possède, au moins quatre grands réseaux et une quantité surprenante d'émetteurs radiophoniques. On serait porté à croire que des gens si bien munis montrent une générosité sans bornes envers les autres nations. Pourtant, on constate leur attitude...

Et de bons belants seront, non seulement surpris, mais encore indignés que nous combattons tant pour que nos deux petits réseaux et nos quatre ou cinq postes originants ne soient pas envahis par des gens venus de l'étranger!

On nous qualifiera de chavins, d'ours mal léchés, de réactionnaires lorsque nous nous buterons quand nous arriveront de soi-disant artistes étrangers pour prendre la place des nôtres sur les ondes!

Si des dépendants de la radio dans un pays aux possibilités pratiquement incalculables voient la nécessité de se défendre contre l'invasion, pourquoi ferait-on crime aux nôtres de se protéger et de protéger, contre l'accaparement, nos si petites ressources?

Petrillo est un réaliste chez qui le beau sentiment n'a pas grande influence. Il pense au bien matériel des siens avant de songer aux autres. A-t-il tort? Et avons-nous tort de suivre le même ordre d'idées quand, chez nous, le danger est beaucoup plus grand...

On constate donc que nous ne sommes pas les seuls à jouer avec l'idée de protection et, disons le mot, d'isolement. Nonobstant Petrillo, il n'y a qu'à faire la revue des quotas imposés par les Etats-Unis aux films anglais, français et autres ainsi qu'aux acteurs d'outre-mer pour se rendre compte que cet immense pays a les mêmes préoccupations que notre petite province et croit bien agir en pratiquant le principe: "Charité bien ordonnée commence chez soi"...

*Paul O. Bowin*

**Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio**

# Coquetels ET GOUSSES D'AIL

par L'ACADÉMICIEN



Mlle RACHEL DAIGNEAULT, de Montréal, gagnante du Concours de Beauté hebdomadaire du Club de la Gaïeté (CKAC) 11 h. 30 du lundi au samedi. Elle recevra une magnifique montre Mercury.

**VISIONS ET PREDICTIONS**  
L'année 1946 verra les activités artistiques se multiplier . . . Au cours des 365 jours prochains de nouveaux postes radiophoniques accapareront les ondes locales . . . Plusieurs revues et comédies musicales seront présentées devant des auditoires encore plus nombreux . . . Sur les scènes montréalaises, on applaudira des œuvres d'après-guerre; tandis qu'en province des troupes de comédiens entreprendront tournées après tournées . . . Tout ceci permettra à nos artistes de s'affirmer davantage. On comprendra enfin que nous avons au pays du Québec des talents remarquables, dignes d'une admiration universelle . . . Vive 1946!

**A L'AUREOLE DES TEMPS NOUVEAUX...**  
La Veille du Premier de l'An, une salle remplie à capacité a marqué la première de la Revue "Ça Atomiqu't'y?". Henry Deyglun penserait à donner plusieurs représentations supplémentaires au Monument National. Et, on trait ensuite à Québec . . . Vendredi, les Radio-Canadiens eurent leur célébration annuelle de fin d'année; samedi, l'Union des Employés des Postes Radiophoniques ne purent fêter l'an neuf. Faute d'esprit . . . Depuis que Roger Marien a épinglé cet avis à la porte de son cablot, il s'ennuie à mourir. Personne ne le visite plus — même à l'époque des Fêtes! . . . Puis, François Lavigne s'est acheté un câble métallique pour son yacht. Afin de remorquer l'embarcation de Marcel Sylvain, cet été . . . La gripette continue de faire des victimes: Après Edgar Goulet et M<sup>me</sup> Ida Coulombe, ce fut Jean-Marc Audet qui dut subir les attaques du Sieur Microbe.

**LE CARNET D'UN RADIOMONDAIN (Accordailles de Noël)**  
Sûrement, c'est l'après-guerre. On n'aura jamais vu autant de promesses de mariage! . . . D'abord, voici que Philippe Robert a lui-même pris l'engagement solennel qui mène au pied de l'autel . . . Fernand Gratton se sent le plus fortuné des mortels maintenant que Marcelle Martin a acquiescé à la grande demande . . . Mario Verdon et Paule Valentine n'attendent que la brise printanière pour recevoir la bénédiction nuptiale . . . Puis, les fiancailles Raymond Gubault-Rita Poupart ont eu lieu . . . Avant longtemps, la souriante Mireille Landry délaissera son pupitre à l'Union des Artistes afin de devenir M<sup>me</sup> G.-G. Pelletier . . . Quant à Jacques Liénard Boisjoli et Margot Gauvin, on doit rester coi . . . Et, depuis la Noël, il y en a d'autres qui voient la vie en rose . . .

**POUR LES GENERATIONS FUTURES...**  
Re: "Les Pharmaciens Lazaristes". Ces critiques de Chicago parues dans le dernier numéro Radiomondain furent transmises par téléphone au directeur Marcel Provost. C'est ainsi que votre journal préféré put avoir en premier les succès des nôtres au théâtre Studebaker . . . Assurément, Bruno Cyr demeure le plus consciencieux des Pères Noëlis que nous ayons vus cette saison. Lors de l'émission du Club Juvenile Excel à l'Orphelinat de Notre-Dame de Liesse, cet excellent CKACiste voulut serrer la main de chaque pensionnaire . . . Aux théâtres Château et Outremont, les spectacles organisés par Bernard Goulet pour la Veille du Jour de l'An furent d'éclatants succès. Puis, les vaudevillistes reçurent des cachets doubles . . . De ce temps-ci, Léo Gagnon fait les lavages, les repassages et les nettoyages familiaux. Un malin opine qu'il n'a pas son pareil pour mener à bien ces petites besognes domestiques . . . En fin de semaine, l'agronome Gabriel Renaud, du programme rural CKACiste, eut fort à faire pour fournir la crème glacée à tous ses clients du Bar Robil Bar, rue Lajeunesse . . .

**FRESQUES ET FRASQUES**  
Ah, si vous voyiez Jean-Maurice Bailly courir à la rencontre de Lucille Dumont! Un midi de la semaine dernière, il faillit écraser votre chroniqueur, rue St-Denis . . . Inutile de demander à Denis Drouin comment il a passé cette huitaine. Hier, le brave s'est endormi dans les couloirs du poste indépendant . . . Lorsqu'elle décide de traverser la chaussée, Andrée Basilières arrête tout simplement la circulation. L'autre après-midi, le tram dans lequel L'Académicien avait pris place dut attendre le bon plaisir de cette chère demoiselle . . . Le lendemain de Noël, Armand Marion s'est fait cadeau d'une super-baignoire d'avant-guerre . . . Puis, soyez sans crainte. On conserve pour la prochaine livraison nos capsules d'Académi-cyanure!

**SUR LA BRECHE...**  
Plus vite qu'il ne faut pour l'écrire, le pianiste-phénomène Paul "Musique-à-la-Carte" Gingras a transposé les lettres de notre nom en notes musicales et a réussi une composition classique sur un clavier de fortune . . . A "Madeleine et Pierre", saviez-vous qu'on avait installé un micro minuscule pour la brillante et jeune Héliane E'nvenue! . . . Et, nous répondons à Manolita Del Vayo: "Feliz Ano Nueva" . . . A quelle date, Armand Leguet fera-t-il parvenir à ce vieil ami le poème épique composé il y a six mois? . . . Un grand merci à ceux et à celles qui, à l'occasion de Noël et du Nouvel An, nous ont adressé leurs bons souhaits!

**LE COFFRET AUX SOUVENIRS...**  
(La correspondance d'Adrienne Samuel à une vieille connaissance)

Albany, 8 juin 1945.  
Bonjour, L'Académicien, je veux dire Coquetels et Gousses d'ail. Mais oui, c'est moi, Adrienne. Me voici Américaine pour 6 mois. N'est-ce pas magnifique! Je chante, je chante, je chante. J'aime bien les Etats-Unis; les Américains sont bien gentils. Je dois partir la semaine prochaine pour New-York. Demain soir, je serai à Rochester. Lundi et mardi, un engagement à la radio (WGFM). Bonjour à tous, Adrienne.

4 juillet 1945.  
Bonjour C. et G. d'A. Me voici à Denby, Vermont. Je chante ici à "The Cascades". C'est une merveilleuse petite place. Je dois partir ce soir pour Albany. Et demain, répétition pour la télévision. Bonjour

tion des auditeurs et aussi on a fait comprendre à la grande majorité des marchands et industriels qu'ils ne pouvaient se passer des services du poste CHLN. Beaucoup d'hommes d'affaires ont compris que le meilleur médium de publicité était la radio et en conséquence ils ont confié à CHLN le soin de diriger leur publicité. Il n'en est pas un qui puisse se repentir un seul instant de la publicité qu'il a reçue à CHLN. L'augmentation du chiffre d'affaires prouve par lui seul l'efficacité de la réclame radiophonique de notre poste.  
Comme le disait Charles Couture, directeur des programmes, à une assemblée du personnel, au début de l'année, "il faut aller de l'avant", le poste a suivi, le personnel s'est amélioré et la qualité des programmes a été grandement appréciée par le public. On peut dire que le motto de 1946 sera: Excelsior...  
\*\*\*  
Monsieur Léon Trépanier, géant, m'a prié de bien vouloir transmettre ses vœux les plus sincères à toute la population des Trois-Rivières et du district à l'occasion de la nouvelle année. Il souhaite à tous une bonne et heureuse année, remplie de joies, de bonheur et de prospérité.  
\*\*\*  
A la question que j'ai posée à Charles Couture au sujet des souhaits de bonne année, il a répondu: "Je souhaite tout d'abord que 1946 ramène au foyer les soldats qui sont encore dans l'armée. Je souhaite que toutes les mamans aient à leur côté leurs enfants grands et petits; que les pauvres trouvent un peu d'aïssance; que les riches trouvent un peu de bonheur, que les incompris rencontrent l'âme sœur; que les désabusés trouvent l'enthousiasme; que les malades retrouvent la santé". Mais lui ai-je dit: Que souhaitez-vous pour vous-même? Un bonheur dont je ne vous parlerai pas et des commanditaires pour une multitude de projets d'envie que qui me trottent par la tête.  
\*\*\*  
J'ai entendu une foule de programmes nouveaux à l'occasion de Noël. D'abord: Samedi soir le 22, j'ai entendu le programme de la maîtrise de l'Académie de LaSalle, sous la direction du frère Donat. J'ai goûté cette émission charmante qui nous a permis d'entendre plusieurs chants de Noël et aussi quelques pièces d'orgue exécutées par Lucien Caron...  
\*\*\*  
Une autre émission qui m'a fortement intéressée c'est le programme Germain & Frère au cours duquel nous avons entendu le St. Andrews United Church Choir sous la direction de Mlle Ernestine Pringle. Les chants de Noël anglais ont toujours un charme attrayant pour qui veut se donner la peine de les approfondir.  
\*\*\*  
Le conte d'Ubaldo Chartier, Noël chez les Dubois, était très intéressant et d'une très belle facture.

Les émotions les plus diverses nous assaillaient en l'écoutant. Félicitations à Ubaldo.  
\*\*\*  
Pierre Stein a eu le plus dur du travail du temps de Noël. C'est lui qui a fait la nuit de Noël à CHLN. On imagine un peu la tâche formidable que cela représente... Il eut de l'aide et il en avait besoin. Le téléphone n'a pas arrêté de 1.30 à 3.00 heures du matin. Les réveilleurs voulaient entendre des pièces particulières et ils en faisaient la demande par téléphone... Pierre trouve que le temps des fêtes à la radio est beaucoup trop long.  
\*\*\*  
Avant de terminer ma chronique hebdomadaire, je veux, et vous me le permettez bien, présenter à tous les auditeurs de CHLN et à tous les lecteurs de Radiomonde, mes meilleurs vœux pour une bonne, heureuse et prospère année. Je souhaite que 1946 comble tous vos vœux et réalise tous vos rêves.  
Yvette KAPLAN

## Jeunesse Dorée

(Suite de la page 10)  
— Parce qu'il a vraiment proféré des menaces?  
— Oui. I' vous accuse de séduction.  
— Attendez une minute que j'éclaircisse maintenant tout ça: J'ai séduit quequ'un...  
— L'oncle.  
— Pour réparer ça, je dois épouser...  
— La nièce.  
— En épousant la nièce...  
— Vous héritez.  
— Mais ez héritant, je mécontente le cousin, il se fâche, il me tue.  
— Mais non!  
— Et c'est pour me dire ça que vous m'arrachez à la philosophie de saint Thomas? Parce que j'étais en plein saint Thomas.  
— Alors si vous ne me croyez pas, faites comme saint Thomas, allez vérifier.  
— Ecoutez madame Landry, en avez-vous parlé à Marie-Perle?  
— Oui...  
— Et qu'est-ce qu'elle a dit?  
— Elle m'a ri au nez!  
— Dommage que dans votre famille, il ne s'en trouve pas plus du calibre de votre fille, madame Landry. Sur ce, je regrette, mais je dois rejoindre saint Thomas. Au revoir madame. Mes hommages à votre fille.  
(à suivre)

**REponses**  
(LE COIN DU CHERCHEUR)  
1) Lalonde (LA, L'ON DEMANDE, etc.)  
2) Poitras (POIDS-TRAVAIL, etc.)  
3) Bédard (BÉ-BE DORT)  
4) Légaré (LES GARS RE-sistez, etc.)



Encore une année qui se termine... Qu'a-t-elle été pour CHLN?... La réponse est des plus faciles... Elle a été ce qu'on peut appeler une année prospère, une année fructueuse, une année d'améliorations continuelles. 1945 a vu un regain d'activité et une recrudescence d'auditeurs grâce à la multiplicité des programmes inédits. CHLN s'est accru au cours des douze derniers mois d'une foule d'auditeurs qui autrefois n'écoutaient pas un seul des programmes de notre poste local. Ce n'est pas par mauvaise volonté qu'on s'en tenait éloigné mais parce qu'on le connaissait très peu ou aussi très mal. Par une publicité de bon aloi et aussi par des émissions plus soignées, on a attiré l'atten-



**UN NOUVEAU DRAME RADIOPHONIQUE**  
**A C.H.L.P. LUNDI SOIR, 9 à 9 h. 30**

## L'AMOUR ET L'ATOME

de MARCEL FRANCON

avec  
**LEON NOEL DE TILLY — FERNANDE LA RIVIERE —**  
**ARTHUR GROULX — CLAUDE SUTTON —**  
**CLAUDETTE DE GUY — ERNEST GUIMONT.**

# Le Père Noël visite Notre-Dame de Liesse

Samedi dernier, les animateurs et les artistes du Club Juvenile Excel se rendirent à l'Orphelinat de Notre-Dame de Liesse pour une émission particulièrement intéressante à laquelle prirent part les pensionnaires de cette institution.

On sait que depuis quelques semaines, les enfants de Montréal et de tous les coins de la province avaient répondu à l'appel lancé au cours de ce programme du samedi matin en contribuant par des dons d'argent à assurer une petite fête et des cadeaux du Nouvel An aux garçonnets moins fortunés.

Il semble que la souscription ait dépassé toutes les espérances, puisque le montant amassé permit de servir aux quelque 370 pensionnaires un excellent repas à la dinde, avec crème glacée, fruits, biscuits et friandises. Ensuite, il y eut la distribution des cadeaux comprenant des traîneaux, des toboggans, des pelles, des sifflets, etc.

Au dîner, il fallait voir ces pauvres délaissés de la vie absorber toutes ces bonnes choses. Le Père Noël lui-même fit son apparition durant le repas; tandis que tous les invités prêtaient main-forte et servaient avec autant de célérité que de plaisir les mets nombreux.

Plusieurs personnalités ecclésiastiques daignèrent assister à l'émission et à la petite fête qui suivit. Ainsi, M. l'abbé Albert Francoeur, curé de Notre-Dame de Liesse et aumônier de l'institution, Mère Evangeline Gallant, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, Mère Augustine Laporte, assistante générale, Soeur Diane Clouâtre, supérieure de l'orphelinat, honorèrent de leur présence les commanditaires du populaire programme.

Durant l'émission réalisée par Bernard Goulet, assisté par Alain Gravel, Bruno Cyr (le père Noël), Jeannette Bonin, Jerry Champagne, Jean Lange, et les artistes invités Alphonse Ratté, magicien et acrobate, Claudette Jarry, chanteuse et accordéoniste, des élèves interprétèrent des chansons et des poèmes. Le petit bonhomme qui, au nom de ses camarades, remercia les jeunes donateurs et donatrices inconnus fut particulièrement touchant.

Les commanditaires, l'Agence

McKim et Radiomonde avaient délégué des représentants. Parmi ceux-ci, mentionnons MM. Hertel LaRoque, W.-J. Lalande (accompagné de sa fille Raymonde), S.-R. Saxby, Adélar Levasseur, Etienne Tremblay, Alphonse P. Guay.

Voici ce que la souscription de cette année a pu procurer aux reconnaissants enfants de l'Orphelinat Notre-Dame de Liesse: 36 traîneaux, 12 toboggans, 400 pelles, 450 sifflets, 25 dindes, 3 caisses d'oranges, 3 caisses de raisins, 1 caisse de pommes, 2 caisses de poires, 2 caisses de céleri, 3 régimes de bananes, 400 cornets de crème glacée, 400 bouteilles de liqueurs douces, 60 livres de bonbons, 450 fruits tranchés, 1000 biscuits, etc...

Après cet éclatant succès, nul doute que les commanditaires se promettent de reprendre chaque année, avec l'aide des auditeurs, cette oeuvre magnifique. Car, il fallait voir ces jeunes visages rayonnant de joie, de gaieté et de reconnaissance pour leurs bienfaiteurs.

## Feu Hector Charlesworth

M. Hector Charlesworth, auteur, critique et premier président de Radio-Canada, est décédé à sa demeure samedi soir des suites d'une maladie de coeur, à l'âge de 73 ans.

Il était critique musical au "Toronto Globe and Mail" et au "Saturday Night" où il passa plus d'un demi-siècle. Il fut un des plus grands critiques de son époque. Comme premier président de Radio-État, de 1932 à 1936, il y introduisit avec succès, le théâtre de l'air.

C'est encore M. Charlesworth qui fit insérer dans l'encyclopédie "Groves Dictionary of Music", la plus grande du genre en langue anglaise, les noms des musiciens canadiens. Il était aussi connu sous le nom de plume de "Touchstone".



H. Charlesworth



Ci-haut le lieutenant PAUL VERMET, officier au service des Relations extérieures de l'armée depuis 3 ans, à qui les autorités militaires d'Ottawa viennent d'accorder la permission de se retirer du service pour une période indéfinie. "Frères d'Armes", "Reportages", "Variétés Militaires 44" et "45" sont là quelques-unes de ses nombreuses réalisations radiophoniques; "Voici l'Armée" demeurera cependant l'émission par laquelle notre camarade aura le mieux servi les intérêts de ses compagnons d'armes; nombreux en effet sont les pères, mères et amis qui par cette émission lui furent redevables des plus récentes nouvelles sur le compte de leurs gars en uniforme au pays et outre-mer ainsi que de la mise en lumière de tous leurs exploits. C'est à regret sans doute que ceux-ci lui voient mettre un terme aux services qu'il leur a si bien rendus jusqu'ici. Après nous avoir fourni maintes fois l'occasion de le connaître comme artiste auteur, réalisateur et publiciste de grand talent, le lieutenant Vermet assurera désormais la fonction de Chef du Département français de Publicité de la Maison Henry Morgan Co. à Montréal. Félicitations très sincères à notre excellent camarade et ami.

## "Mlle Josette, ma Femme", de Gavault et Robert Charvot

"Mlle Josette, ma femme" que Radio-Canada a mis à l'affiche de son théâtre pour l'émission du jeudi, 3 janvier, à 9 heures, a été créée au Gymnase, à Paris, en 1906 et n'a rien perdu depuis lors, de sa fraîcheur et de son pittoresque. Cette oeuvre de Paul Gavault et de Robert Charvot s'apparente au vaudeville. Le cinéma se l'est appropriée avec un égal succès. Traitée à la manière de scribe, disent les critiques, elle échappe au fatras de certaines pièces dites gaies et met en scène des personnages vivants, amusés, dans un milieu où se combattent l'ironie, l'humour et le sérieux.

Un tuteur, célibataire enragé, pour soustraire Mlle Josette, sa pupille, à quelque fâcheuse intrigue, veut bien la fiancer pour la forme et peut-être même l'épouser. Mais l'épouser, voilà pour lui une chose grave... Mais qu'on attende plutôt que le rideau se lève sur cette comédie le jeudi soir, 3 janvier, pour connaître le dénouement de l'aventure.

Mise en ondes de Paul Leduc. Les principaux rôles ont été confiés à Marjolaine Hébert et Gaston Dauriac.

## Récital de piano par Mlle Fafard

Mlle Rachel Fafard, pianiste, donnera un récital pour les auditeurs de Radio-Canada, le jeudi, 10 janvier, à 10 h. 45 du soir. Elle jouera "Come Sweet Death" de Bach; "Scherzo opus 54 no 3", de Grieg et "Danse Espagnole No 12", de Granados.

Un conte de Guy Mauffette

## L'ÂNE

Tire, pousse en tirant, va de la tête (?), fait passer le chemin sous lui, déjoue la rocaille, nuffle, souffle, piaffe, cloche, avance; têtue dans l'ardeur comme dans la paresse; les oreilles en cônes ou en arbalètes, continue dans les nuages quand la route s'arrête, il porte sa charge comme Atlas le monde, sans point d'appui, lourd et léger comme l'air: HI-HAN! il disparaît dans le soleil. HI-HAN! il ressort par la lune, la petite ourse se réfugie dans les bras de la grande, il boit la voie lactée puis la traverse à sec. A son HI-HAN d'airain, d'anciens dieux amusés accourent et l'invitent; or le faible titan plus jaloux de son courage qu'eux de leur gloire gravite, spirale, plus haut toujours...

Mais voici qu'il se prend dans les lianes d'une flûte; un hautbois, sirène d'une symphonie pastorale, annonce la chaleur; un cor s'astique, se dore la voix; des violons, des violoncelles, des contre-basses ont posé leurs chevalets pour peindre la danse des aurores; le viola couvre de chair une déesse, le piccolo appuie le hautbois par de petits éclairs de chauds temps; un piano en tenu de soirée (horreur) se croise les jambes et se gratte sous l'aile; une clarinette déboule de l'aigu dans le grave avec des ronds qui tournent, veloutés; trompette, grippée, pleure, le nez bouché; d'autres étincelantes, fendent des rochers d'azur, ouvrent la gorge des lacs, précipitent les eaux pures d'une harpe au milieu des instruments qui s'accordent, en forêt...

Qui s'accordent à dire de l'âme qu'il est l'ami du poète, du peintre et du musicien, parce qu'il a réussi à créer un symbole: Celui du sans génie, qui tâche, qui faix, qui (?) porte la vie (pourtant) de l'être qui le bâte!

Qu'en écrivant son nom il serait bon de remplacer l'N par un M tout en gardant le chapeau sur l'a troué de deux écoutes.

Chère petite âme.

Guy MAUFETTE



## Écoutez

# "LE RÉVEIL PROVINCIAL"

6 heures 30 du matin



# CKAC



**BAGUES**  
de fiançailles  
**JONCS**  
de mariage  
**CADEAUX de NOCES**  
CHEZ  
**W. RIOPEL**  
"Un bijoutier de confiance"  
902 EST, RUE BELANGER  
Deux sorties à l'est de St-Hubert  
D.O. 0640

**LUNETTES, LORGNONS**  
et Réparations

**J.-A. RACETTE**  
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

6528 St-Denis BUREAU. Tous les jours, 10 a.m. à 9 p.m.  
TEL. CA. 9572 • Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m. •

# QUELLES NOUVELLES?

## Jovette

### Chez le photographe de Radio-Canada

Vous n'avez jamais été déçu en recevant l'épreuve d'une photographie ?

**Lui...** Venez-vous poser madame?  
**Elle...** Je vous poserai plutôt une couple de questions monsieur.  
**Lui...** Oui madame, à votre service.  
**Elle...** C'est vous qui vous vantez de faire des photographies plus belles que toutes les photographies que les photographes...  
**Lui...** Pardon madame... que puis-je faire pour vous?  
**Elle...** Je viens pour la photographie de mon mari.  
**Lui...** Si vous voulez faire photographier votre mari, madame il serait préférable que votre mari...  
**Elle...** Il s'est fait photographier à La Photo Idéale incorporée.  
**Lui...** C'est ici madame. Et puis?  
**Elle...** Non mais regardez-moi donc c'te photo!  
**Lui...** Mais c'est l'épreuve madame. L'épreuve de la photographie!  
**Elle...** C'est une dure épreuve monsieur!... Mais monsieur vous devriez au moins m'offrir...  
**Lui...** Des sympathies madame?  
**Elle...** N'essayez pas de jouer au plus fin monsieur. J'en ai vu des photographies avant aujourd'hui et puis des belles et puis des... des infectes, mais je n'ai jamais vu une photographie aussi épouvantable, aussi repoussante que celle-là.  
**Lui...** C'est votre mari madame??  
**Elle...** Oui monsieur c'est mon mari.  
**Lui...** C'est une épreuve.  
**Elle...** Épreuve tant que vous voudrez, c'est le cliché, c'est... enfin c'est l'épreuve de la photo que mon mari va avoir une fois que les photographies seront finies?! oui ou non?  
**Lui...** Oui madame.  
**Elle...** Regardez-moi donc c'te photographie. Si vous connaissiez la photographie monsieur.  
**Lui...** Je suis photographe depuis trente ans madame.  
**Elle...** Eh bien si vous connaissez la photographie vous devez savoir qu'un type comme mon mari ne se prend pas de face ni de profil. Regardez-moi donc c'te photographie : il a les oreilles toutes décollées. On dirait que vous l'avez pris par les oreilles, ma parole.  
**Lui...** Je l'ai pris comme j'ai pu madame. Dans la photographie, le photographe n'a qu'une chose à faire; c'est de tirer le meilleur parti du sujet qu'il a devant lui! Et ce jour-là j'avais votre mari madame Taupier, et j'ai fait tout ce qui était humainement possible pour le photographe...  
**Elle...** Tatatatata... Tout ça c'est de la bouillie pour les chats. La photo est là pour le prouver monsieur...  
**Lui...** C'est l'épreuve madame.  
**Elle...** Justement c'est l'épreuve. Et l'épreuve prouve que cette photo est immonde; non mais quand je vois mon mari avec les oreilles toutes décollées.  
**Lui...** C'est tout de même pas moi qui lui ai décollé les oreilles madame!  
**Elle...** Alors qui c'est? qui c'est qui lui a décollé les oreilles? qui c'est qui a pris la photographie?... Non mais regardez-moi c'te photo: la cravate toute échevelée, les cheveux tout croches... les pieds ouverts...  
**Lui...** Écoutez madame...  
**Elle...** Non monsieur. Je ne suis pas satisfaite du tout de la photographie que vous avez tirée à mon mari.  
**Lui...** Ça ne paraît pas madame.  
**Elle...** Quoi?  
**Lui...** Que vous n'êtes pas satisfaite.  
**Elle...** Tenez voilà que j'en fais de cette photo, monsieur le photographe. Je la refuse catégoriquement pour la bonne raison que mon mari a l'air d'un fou! d'un imbécile! Vous auriez dû, avant de le prendre...  
**Lui...** C'est plutôt vous madame qui auriez dû voir ça avant de le prendre!

JOVETTE

### Lisez bien ceci les yeux ouverts

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne lisez rien au hasard, car le succès auquel vous aspirez ne dépend que de vous-même. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité clopper certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des insuccès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Bureau de 1 hre à 9 hres p.m.

**Professeur A. ROBERT**  
 1573 MONT-ROYAL EST Téléphone FR. 1952



Voici les artistes et artisans qui nous apportent le programme "Au Coin du Feu" à Radio-Canada. De g. à d.: l'ingénieur au contrôle: JEAN-PAUL NOLET, annonceur; BRUNO PARADIS, réalisateur; LOUIS BEDARD, directeur musical; OMER DURANCEAU, soliste; SATURNO GENTILETTI, accordéoniste; A. FORGET; LUCIEN MARTIN, violoniste; ADRIEN AVON, violoniste.

### L'exemple héroïque de nos fondateurs

"Le Vie des Quatre" à Radio-Canada — Un questionnaire-concours.

Tous les lundis, mercredis et vendredis, de 4 h. 15 à 4 h. 30 de l'après-midi, le Comité des Fondateurs de l'Église canadienne présente, par les postes du réseau français de la Société Radio-Canada, la deuxième saison de "La Vie des Quatre", une série d'émissions destinées à démontrer l'influence que peut exercer l'exemple héroïque de quatre pionniers de la religion sur la vie d'aujourd'hui.

Les programmes qui passent en ce moment, préparés par l'abbé Robert-E. Llewellyn, nous transportent au sein d'une petite famille canadienne où l'on note à tous les instants les résultats de l'enseignement qui se dégage de l'existence qu'a menée l'hospita-lière Catherine de Saint-Augustin.

Chacune des émissions se termine par un questionnaire-concours. Des statuettes de Bour-gault, des fers forgés et repous-sés de Beau, de nombreux objets d'art provenant de nos meilleurs artisans sont offerts comme prix aux auditeurs. La question posée est toujours tirée de l'émission du jour, de sorte que l'auditeur n'a qu'à suivre fidèlement le texte pour répondre correctement.

### Deux oeuvres à l'affiche du Metropolitan

"Il Tabarro" de Puccini et "Don Pasquale" de Donizetti. — Par Radio-Canada.

Radio-Canada transmettra le samedi, 5 janvier, à 2 heures, par relais du Metropolitan Opera, deux oeuvres qui apparaissent rarement à l'affiche, l'une "Il Tabarro", de Puccini et l'autre "Don Pasquale", de Donizetti.

"Il Tabarro" a été chanté en première au Metropolitan en décembre 1918. Il fut ensuite chanté un mois plus tard à Rome sous la direction de Toscanini.

Les interprètes seront Licia Albanese, Frederick Jagel et Lawrence Tibbett.

Les deux principaux interprètes de "Don Pasquale" seront Bidu Sayao, Salvatore Baccaloni. Fritz Busch dirigera.

### Les secrets de la censure

M. Fulgence Charpentier, ancien chef du bureau de censeur du Dominion pendant la guerre, donnera

une série de causeries aux postes du secteur français de Radio-Canada à partir du mardi, 8 janvier, à 10 h. 15 du soir. Ce travail est intitulé "Problèmes et secrets de la censure".

# ABONNEZ-VOUS À RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de RADIOMONDE. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIOMONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

*Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

pour...numéros, à partir de .....

Signé .....

### TARIF

52 numéros \$2.50 26 numéros \$1.25

13 numéros .70 6 numéros .40

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

# MAINTENANT

# UN HOMME ET SON IDÉE

C'est aujourd'hui le 31 décembre. Ce soir, c'est entendu, vous allez danser, prendre un petit coup et embrasser votre "compagnie" pour mieux signifier les liens de ce monde en ce jour de séparation des années.

Ce soir aussi, ou demain matin, vous allez déchirer le calendrier de 1945, ou le jeter au feu.

Tout le monde fait cela, machinalement. Avec un geste d'indifférence. En manière de débarras.

\* \* \*

Le calendrier de l'année qui finit! Cette sale liasse de papiers avec en-tête d'annonce de bière ou de fille à moitié nue!

On l'a vu pendant trois cent soixante-cinq jours à côté de la porte de la cuisine. On s'en est fatigué.

Le poète ou la poubelle est son cimetière.

\* \* \*

Pourtant...

S'est-on jamais arrêté un brin à regarder un calendrier avant d'en tourner la dernière page?

S'est-on arrêté un moment à penser que la sale liasse de papier a marqué les étapes joyeuses, mélancoliques, tristes, pleines de souvenirs, de regrets ou d'espoir, de trois cent soixante-cinq jours d'une existence? Un cinquantième en moyenne d'une vie terrestre.

\* \* \*

Le calendrier de 1945.

**Le 1er janvier.** — Les enfants sont venus à la maison. On avait pas vu Ulric depuis si longtemps. On a chanté en famille. On a donné des étrennes aux petits. Puis, on a fait une prière en famille pour Maurice là-bas aux armées... Ailleurs, on est resté seul, on a pleuré un absent, peut-être deux qui ne reviendront plus jamais... Ailleurs encore, sur un autre continent, les bombes tuaient des villes, des familles, des enfants. On écoutait le cœur chargé leurs appels de détresse. Il pleuvait ce 1er janvier 1945. Une pluie monotone, pesante. Vous souvenez-vous?

**Le 6 janvier.** — La Fête des Rois. A la façon du bon vieux temps, les voisins sont venus "tirer" le gâteau. La jument de Laroche s'est embourbée dans le banc de neige du coin de la route. Elle a cassé ses mémoires... Puis, la blonde Imelda a "tiré" une fève, et Josaphat le vieux garçon a "tiré" l'autre. C'était drôle de voir le Roi embrasser la Reine. Grosse poudrière ce soir-là. A dix heures, la radio parlait encore de tueries. Comme toujours depuis cinq ans.

**Le 18 janvier.** — Le marchand du coin a passé au feu. Il n'avait pas d'assurances et toute la paroisse en a parlé pendant deux semaines...

**Le 22 janvier.** — Le club de hockey de la place a battu celui du rang St-Joseph et Pitou a scoré trois points sur les dix-huit. Brave Pitou qui demain aura l'honneur de se voir sourire par les filles du village après la grand'messe.

**Le 30 janvier.** — La fête de votre frère. Vous avez oublié de lui envoyer un cadeau. Et vous avez essayé d'expliquer ça au téléphone... En Allemagne, 2,500 avions ont bombardé Hambourg. Dix mille victimes, disent les nouvelles.

Hourrah pour les Alliés!

**Le 8 février.** — Vous étiez dû pour une promotion et une augmentation ce jour-là. Et le boss vous a dit qu'à cause des taxes et de la guerre, etc., etc...

Vous en souvenez-vous?

Vous n'avez pas dormi ce soir-là. **Le 14 février.** — La fête du

petit. Il a eu trois ans. Vous lui avez donné un petit camion qui bascule... Dehors, il faisait froid... D'autres enfants sont venus à la porte, déguisés de guenilles. Ils demandaient des pommes et des sous au nom de saint Valentin. Les pieds pleins de neige sur votre plancher frais lavé... Puis le petit a mouillé son lit, pur fêter ses trois ans... Les Anglais ont perdu Singapore il y a trois ans. Et vous avez reçu deux comptes par la poste de ce jour-là.

Vous en souvenez-vous?

**Le 28 février.** — Le soleil se couche plus tard. Il fait plus doux. Et vous avez regardé longtemps par la fenêtre pour voir si le printemps venait.

**Le 4 mars.** — Vous avez vendu la vieille pouliche ce jour-là. Et, quand elle est passée pour la dernière fois au coin de la maison, ça vous a fait quelque chose au cœur... La vieille d'à côté a reçu le bon Dieu pour la troisième fois depuis le début de l'année. Elle a 84 ans. "C'est bien le temps", dit tout le village.

**Le 28 mars.** — Il faisait chaud comme en été et vous avez été les chassés doubles.

**Le 6 avril.** — Il faisait froid comme en hiver et vous avez sacré. Le petit a répété votre sacré ce soir-là après avoir donné son cœur au bon Dieu.

**Le 10 avril.** — Messe de requiem pour votre père, décédé ce jour-là il y a plusieurs années... Le petit est tombé et s'est cassé deux dents... Là-bas, à Hambourg, des milliers d'autres petits ont été tués dans un raid très "fructueux" de l'aviation alliée, dit la radio... La première cornaille est venue chanter ce matin au sommet du grand pin à côté de l'étable.

**Le 20 avril.** — La fête d'Hitler. Celle aussi de la belle-mère que vous n'aimez pas.

**Le 27 avril.** — Fête de votre première blonde. Celle que vous aviez embrassée une fois contre la clôture du cimetière. Il y a si longtemps. Et c'est curieux comme vous n'avez pas oublié cette date. Vous étiez mélancolique toute cette journée du 27 avril et votre femme se demandait pourquoi!

**Le 30 avril.** — Votre fête. Et celle aussi de Lana Turner. Ça vous a mis des folles dans la tête ce jour-là. Vous en souvenez-vous?

**Le 6 mai.** — Fin de la guerre en Europe. Tout l'univers en fête. Vous, vous aviez un gros mal de dents. Et la malle de ce jour-là vous a apporté une lettre d'avocat.

**Les 10, 12, 13, 14, 16, et 18 mai.** — Pluie... Pluie... Pluie.

**Le 22 mai.** — Pour une fois en une vie, vous avez assisté à un enterrement de vie de garçon et pris un coup de trop.

**Le 23 mai.** — Encore étourdi, vous avez semé votre jardin et vous n'êtes pas certain si vous ne vous êtes pas trompé de graines.

**Le 24 mai.** — Fête de la Reine Victoria. Qu'est-ce que ça vous sacré!... Ce qui est plus important, c'est que ce jour-là, la petite a appris pour la première fois la signification du siège blanc dans la chambre de toilette.

**Le 10 juin.** — Beau et chaud. Les graines de votre jardin ont levé. Des betteraves là où vous vouliez des fleurs. Et, vice versa! Vous souvenez-vous?

**Le 24 juin.** — La Saint-Jean-Baptiste. Et ce jour-là, le vieux monsieur du haut de la côte, qui ne lit que des journaux anglais et ne va pas à la messe, vous a donné \$50 pour le joli petit lot

au bord de la falaise, face au fleuve. Vous souvenez-vous?

**Le 1er juillet.** — Fête de la Confédération. Il y eut courses sur la route du Roi par les Anglais de l'usine d'à côté. Tibé Latulippe en a gagné deux... Beau et frais!

**Le 12 juillet.** — Les Américains entrent profondément en Allemagne et vous vous pénétrez encore plus profondément dans vos dettes.

Vous vous en souvenez sûrement. Il y a des choses et des dates inoubliables.

**Du 20 au 30 juillet.** — Vos vacances annuelles. Un an durant, vous aviez rêvé de canotage, de pêche, de repos dans un hamac laineux sous les saules dont parle Lamartine... Et dix jours durant, vous avez lavé des couches, promené les petits et laissé dormir votre femme. Le dernier soir de votre vacance, un gros orage. Et vos pantalons blancs sont tombés de la corde à linge. Dans la boue.

**Le 5 août.** — Fête de votre petite fille. Vous lui donnez un bec.

**Le 11 août.** — Fête de votre femme. Vous lui donnez un bec.

**Le 14 août.** — Anniversaire de votre mariage. Vous donnez un aube bec à votre femme et ce soir-là vous lui aidez à laver la vaisselle.

**Le 15 août.** — La paie!

**Le 3 septembre.** — Fête du Travail. Et vous essayez de dormir toute la journée. Oui, mais les petits ont cette drôle d'intuition des congés de Papa et à 7 h. a.m. ils veulent aller voir les poules de l'écurie d'à côté.

**Le 18 septembre.** — Votre belle-soeur est venue passer le week-end. Moins ce qu'elle ressemble à sa sœur en pyjamas, le soir de ses noces. Et vous êtes catholique, Moos!

**Le 1er octobre.** — Les feuilles jaunissent. Le soleil se couche plus pâle... Les nuits sont déjà froides. Vous n'avez pas encore votre charbon ni votre augmentation de salaire.

**Le 1er octobre.** — Votre femme a reçu son club de cartes. C'est vous qui avez fait les sandwiches et vous vous êtes coupé un doigt. Les petits n'ont pas voulu aller au lit avant 11 heures. Puis, on vous a demandé de remplacer une absente et vous avez dû jouer avec la plus laide du groupe.

**Le 30 octobre.** — Halloween. Votre chien a couru après le chat de la maussade voisine et elle vous a engueulé... Le petit dernier, de l'autre voisin a été enterré cet après-midi... Il pleut... Vous êtes déprimé... La radio annonce qu'on a pendu quatre hommes en Allemagne. Les chanceux!

**Le 1er novembre.** Toussaint. A la messe M. le curé a prêché sur les saints et a répété plusieurs fois "qu'il faut admirer les saints". Vous n'avez retenu que cela du sermon et cela vous a fait rire. Les gens du banc d'à côté vous ont regardé. Vous avez rougi.

**Le 2 novembre.** — Le jour des Morts. Et en faisant du nettoyage de tiroirs, vous retrouvez la poupée d'une enfant, disparue. Et il faut qu'à ce moment même le glas sonne dans le matia pluvieux.

**Le 11 novembre.** — L'armistice de la grande guerre et vous vous rappelez l'autre 11 novembre, il y a 27 ans. Vous dansiez avec de folles petites filles dans les rues de Londres. Et vous essayez en vain de vous rappeler du reste.

**Le 30 novembre.** — Votre

belle-soeur est revenue passer le week-end. Encore avec son pyjama bleu. Parfois, vous almeriez mieux qu'elle ne revienne plus.

**Le 1er décembre.** — Il y a quatre ans aujourd'hui, votre mère est morte. C'était un matin gris. Et au bureau, aujourd'hui tout le monde vous a dit que vous aviez la face longue.

**Le 7 décembre.** — Vous deviez aller en voyage. La radio et les journaux ont prédit une tempête. Alors vous n'êtes pas allé en voyage. Et il a fait beau et doux toute la journée.

**Le 14 décembre.** — Vous avez sacré après les enfants toute la journée. Les cabinets se sont bouchés. Deux lettres à la poste. Deux comptes.

**Le 17 décembre.** — Vous avez encore sacré après les enfants toute la journée.

**Le 18 décembre.** — Les enfants sont partis passer Noël ailleurs. Et vous avez rôdé les yeux rouges toute la journée dans la maison vide.

**Le 24 décembre.** — Tout le monde a l'air gai sur les rues. Et, c'est étrange, vous, vous n'êtes pas gai.

**Le 25 décembre.** — Noël, Noël, chantent toutes les cloches. Les lumières brillent partout. Et vous, vous êtes assis contre le sapin presque vide... Les petites ne sont pas là... quelque'un frappe à la porte... C'est le voisin d'en face... Il est un peu émé-

ché... "Merry Christmas", dit-il. ... Vous répondez "Merry Christmas"... Vous refermez la porte et vous retournez vous asseoir contre le petit sapin de Noël.

\* \* \*

C'est aujourd'hui le 31 décembre. Et ce soir ou demain matin, vous allez déchirer votre calendrier de 1945 ou le jeter dans le poêle.

Non, ne faites pas cela. Mettez plutôt votre calendrier dans le tiroir aux souvenirs.

Un jour, vous l'y retrouverez et il vous rappellera un brin les étapes joyeuses, mélancoliques, tristes de trois cent soixante-cinq jours d'une vie terrestre.

LORD OH! OH!

## REPARATIONS DE MONTRES ET HORLOGES PAR EXPERTS

Une main d'œuvre habile vous assure l'exactitude et la promptitude apportées à tout travail, d'ailleurs

**GARANTI**

CHEZ



J. BRASSARD, prop.  
256 E. Ste-Catherine  
L.A. 6933

Monument National  
les 2-3-4-5-6 et 7 Janvier en soirée

HENRY DEYGLUN présente

La Atomiquité?

En vedette

ALYS ROBY  
ELYSABETH LEESE  
ERNEST LOISELLE  
JULIETTE HUOT  
MIMI D'ESTEE  
JANINE SUTTO  
LUCIE MITCHELL

avec L'ORCHESTRE DE MAURICE MEERTE

Prix: \$1.75 - 1.50 - 1.35 - 1.00 (taxes incluses)

Billets en vente au Monument National

Téléphones BE. 3997 et PL. 6404

40 ARTISTES EN SCÈNE

DÉCOR: JACQUES PELLETIER  
COSTUMES: LAURE CABANA

# Feu roulant

**CHLN**  
TROIS RIVIÈRES



★ Oh! le charmant enfant!... (Pierre Stein)  
Il a toujours un tas de questions à poser à sa maman et à son papa... Sa logique est impitoyable.



Tiens! Monsieur le notaire doit dominer. Si vous avez un contrat de mariage à faire rédiger, voyez le notaire Sanséant (Ubald Charlier). Si vous comprenez ses écrits, vous pourrez demander votre entrée à l'Intelligence Service pour déchiffrer les codes.



★ La baronne de Barbozeux — Lucienne Beaudet — exécutant un air d'opéra qu'elle préfère. Ceux qui souffrent de surdité apprécient énormément son chant.



★ GILLES PELLERIN, annonceur du programme "Feu-Roulant" ne peut jamais garder son sérieux plus d'une minute au cours de l'émission. Heureusement, le photographe est arrivé juste au bon moment.



★ La baronne de Barbozeux (Lucienne Beaudet) reçoit la comtesse de Chassebrune (Juliette St-Hilaire). La politique internationale y passera et les dirigeants des pays d'Europe seront déchiqtetés à belles dents. Le tout se terminera par un air d'opéra.



★ C'est l'heure du balayage et nos concierges, Mme L'Oeildanlecoin (Juliette St-Hilaire) et Mme Touchatout (Lucienne Beaudet) ont encore quelques potins à se raconter. La vie entière y est discutée: du baptême au service anniversaire.



★ Au restaurant de Mario Costellani (Paul Bechard) Juliette St-Hilaire semble décidé de suivre l'avis de la serveuse, Léocardie (Lucienne Beaudet). Seulement, Juliette peut s'attendre à ce que son repas ne soit pas conforme au menu.

# Rubric-a-brac Musicale

## Le Récital Aubut à Notre-Dame

A Notre-Dame, aura lieu, le 7 janvier prochain, le récital de rentrée de Françoise Aubut. Ce nom a défrayé la chronique à plusieurs reprises, depuis mai dernier, à l'occasion de récitals donnés à Saint-Jérôme, à Québec, et aussi pour deux apparitions mineures: la première, lors du Te Deum de la Victoire — où l'on a à peine entendu l'artiste; et enfin vendredi dernier, le 21 décembre, à Radio-Canada, sur l'orgue de la Basilique de Québec. Une répétition de la Messe de Noël nous a empêché d'entendre cette émission dont on nous dit beaucoup de bien.

L'année 1946 débute de la sorte avec un récital marquant où nous allons pouvoir, tous ensemble, méditer sur les possibilités du talent canadien-français. Marcel Valois écrit à ce sujet, dans La Presse de samedi dernier: "Le concert de Mlle Françoise Aubut, premier prix du Conservatoire de Paris pour l'orgue, sera, à l'église Notre-Dame, un événement d'importance. Cette jeune fille a remporté en France un honneur que jamais encore un Canadien ou un Américain n'avait obtenu ou même rêvé d'obtenir. C'est dire que notre compatriote a été jugée supérieure à tous les concurrents français ou autres... Quand on songe à la gloire que les organistes français jettent sur le monde, on s'en enorgueillit davantage. Le récital de Mlle Aubut sera sûrement une révélation." Nous n'ajouterons rien à ce témoignage d'un critique qui n'est certainement pas préjugé comme, peut-être, on pourrait nous soupçonner de l'être.

Procédons maintenant à quelques remarques analytiques sur le beau programme que la jeune récitaliste a arrêté pour la circonstance. Ce programme ne renferme pas moins de quatre primeurs, soit deux transcriptions, (Bach et Haendel), et deux oeuvres présentées pour la première fois à Montréal: *Evocation* de Marcel Dupré, et *Dieu parmi nous* du mystique Olivier Messiaen, — un autre des élèves glorieux de Marcel Dupré. En plus de ces nouveautés, l'apport symphonique est constitué par du Vieux, du Mozart et du César Franck.

Deux oeuvres, à notre sens, méritent un commentaire soigné. Ce sont: *l'Evocation* de Dupré et la *Méditation* de Messiaen. On verra pourquoi en lisant ce qui suit.

Le maître français Dupré, qui occupe au Conservatoire de Paris la tribune illustrée par César Franck et Alexandre Guilmant, est le fils d'Albert Dupré, lui-même organiste de la basilique de Saint-Ouen, à Rouen. Saint-Ouen a toujours été un des postes les plus enviés du nord de la France. Le vénérable artiste devait mourir tragiquement, hélas, au début de la guerre qui vient de finir. La célèbre basilique normande, comme on l'a appris, fut détruite, érasée, ni plus ni moins, par les bombardements de toute sorte dont Rouen fut la cible. Et fugitif comme tant d'autres, réfugié à Biarritz, de plus séparé des siens par la confusion indescriptible régnant partout, Albert Dupré est mort sans que le sache son illustre fils qui s'entêta héroïquement à rester à Paris — où il venait de rentrer d'une tournée en Amérique. La terrible nouvelle parvint à Marcel Dupré huit jours après... l'inhumation! *Evocation*, poème symphonique pour orgue, traduit tout ce qui peut traverser l'âme et le coeur d'un fils sensible au souvenir d'un père bien-aimé dont il tient, plus encore que la vie, la filiation musicale et artistique.

La Nativité du Christ a inspiré à Olivier Messiaen un volume de Méditations dont *Dieu parmi nous* est la neuvième. Ce jeune compositeur compte parmi les organistes français actuels qui se soucient le plus de la liturgie. Il a été l'un des professeurs de Françoise Aubut et nous pourrions ainsi connaître l'exécution que recommande l'auteur même de l'oeuvre. Le mysticisme de Messiaen n'est pas un simple procédé d'écriture: il émane d'un croyant sincère. Excellent écrivain, cet artiste a une culture que possèdent rarement même des musiciens français.

*Dieu parmi nous* est le commentaire musical de textes tirés de la Bible et des Evangiles. Françoise Aubut en a rapporté d'Europe ces notes-programme: "Joie du communiant, de la Vierge, de l'Eglise tout entière. Trois thèmes: descente du Ciel sur la terre, douceur de l'union à Jésus, exultation de l'âme." Le premier de ces sujets revient en péroration et devient la substance d'une vigoureuse Toccata.

Le récital Aubut promet d'être, on le constate, beaucoup plus qu'un concert courant. Ce n'est pas la première fois pourtant que Mlle Aubut monte à la tribune de Notre-Dame. Le 11 juillet 1938, alors âgée de 15 ans et 10 mois, elle y donnait un grand concert d'adieu, déjà de retour d'une année d'études brillantes au Conservatoire de Boston et sur le point de s'embarquer pour Paris. Aujourd'hui, elle nous revient, après sept ans, rendre compte au public de sa province de l'acquis artistique que lui a valu son stage dans la Ville lumière. Et l'on est prié de prendre bonne note qu'il ne s'agit pas là d'une audition limitée aux abonnés de la Société Casavant. Le grand public y est admis.

Eugène LAPIERRE

## Bruits & Sons

Le jeune organiste de 21 ans, Françoise Aubut, grand premier prix du conservatoire de Paris, a inscrit à son récital du 7 janvier à l'église Notre-Dame de Montréal une oeuvre inédite de Marcel Dupré, son professeur. C'est un poème symphonique, intitulé "Evocation", que l'auteur composa à la mémoire de son père Albert Dupré, organiste de St-Ouen de Rouen. Le père du grand virtuose français avait dû quitter sa ville et ses médecins devant les attaques aériennes incessantes au-dessus de la ville. Son éloignement à Biarritz lui fut fatal. La poignante nouvelle de son décès parvint à Marcel Dupré, huit jours après l'inhumation. "Evocation" est une oeuvre élevée comme un monument de grandeur et de gloire, à la mémoire du vieil organiste français. Elle est en trois mouvements, et comporte dans l'Allegro toutes les difficultés d'exécution jusqu'ici offertes aux virtuoses du gigantesque instrument.

### Petite généalogie

Les Dupré, père et fils, sont avantageusement connus; le premier, toutefois, moins que le second. Et, aujourd'hui, c'est par le fils que nous arriverons au père. La chronique nous dit que Marcel Dupré est né à Rouen, le 3 mai 1886, dans une famille qui, depuis près d'un siècle, est, pour ainsi dire, consacrée à l'art musical religieux. Son grand-père paternel, Aimable Dupré, qui était un ami du célèbre facteur d'orgues français Cavallé-Coll, fut organiste du grand orgue de St-Maclou de Rouen pendant 37 ans, de 1848 à 1885. Son grand-père maternel, Etienne Chauvière fut Maître de Chapelle à l'Eglise St-Patrice de Rouen, pendant 30 ans. Sa mère, Alice Dupré, excellente violoncelliste, pianiste remarquable, est une musicienne accomplie. Enfin, son père, Albert Dupré, membre de l'Académie de Rouen, fondateur et directeur de la Société mixte d'oratorios, "l'Accord Parfait", tenait depuis trente-cinq ans au moment de sa mort, avec la plus grande autorité, l'orgue monumental de St-Ouen de Rouen, après avoir été pendant 25 ans titulaire du ravissant instrument de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf, près Rouen. Il fut l'un des meilleurs élèves de l'éminent organiste Alexandre Guilmant dont la mémoire est restée si vivante et si respectée. Il devint son ami et continua à enseigner et à répandre après lui la grande tradition dans toute la Normandie.

### Vocation de Marcel

Marcel Dupré naquit et évolua dans une atmosphère toute musicale. Il laissa voir sa vocation dès sa plus tendre enfance par une ardente passion pour les orgues qui se manifestait dans ses jeux, dans sa conversation au cours de laquelle son idée fixe se révélait sans cesse. Il dessinait des orgues sur ses cahiers et sur tous les murs de la maison paternelle (ce qui le faisait souvent gronder); il rangeait et assemblait tous les bouts de bois qu'il pouvait trouver pour se faire des pédaliers et pressait de questions son père et ses grands-pères sur tout ce qui touchait, de près ou de loin, à l'orgue. Il entendit et vit jouer Widor à l'inauguration du splendide orgue de St-Ouen en 1890. Il avait par conséquent quatre ans. Ce souvenir se grava dans sa mémoire en traits ineffaçables et dès ce moment, il ne rêva plus que d'apprendre à jouer.

### Ses études

Mais ce fut seulement trois ans plus tard, à 7 ans, qu'il put com-

mencer la musique sous la direction de son père, car il fut pris, à 5 ans, d'une ostéite de la clavicule droite qui nécessita une intervention chirurgicale immédiate et qui le tint couché pendant plusieurs mois. Les médecins ordonnèrent le repos absolu et Marcel Dupré reprit peu à peu ses forces grâce à l'air vivifiant des admirables forêts qui entourent la ville de Rouen, dans lesquelles on le conduisait tous les jours. Son père découvrit son extraordinaire mémoire musicale dès la première leçon qu'il lui donna. Il lui fit lire une étude de Le Couppé, et le lendemain, à l'heure de sa leçon, l'enfant lui déclara qu'il la savait par coeur. Son père s'en assura et, en 24 jours, Marcel Dupré sut par coeur les 24 études du recueil.

Quatre ans de plus, en 1896 (Marcel Dupré avait alors 10 ans), son père fit construire chez lui par M. Cavallé-Coll un orgue de 2 claviers, 2 jeux, sur lequel Marcel Dupré put travailler à son aise et qui fut, pendant de nombreuses années, le plus précieux auxiliaire du développement de ses dons exceptionnels. En 1898, Marcel Dupré fut nommé organiste titulaire du grand orgue de St-Vivien de Rouen; il avait alors douze ans. C'est à partir de cette époque qu'il devint l'élève de Guilmant. EN 1901 (Marcel Dupré avait 15 ans), eut lieu l'audition, par la Société Chorale de son père, l'Accord Parfait, de sa première oeuvre importante: un oratorio Biblique, "le Songe de Jacob," sur un poème de son oncle, M. Henri Dupré. Entré au Conservatoire de Paris dans la classe de piano, il en sortait en 1905 (à 19 ans), Premier Prix de piano. En 1907 (à 21 ans), il remportait dans la classe Guilmant le Premier Prix d'Orgue du Conservatoire, dans la classe de Widor, il remportait la suprême récompense, le 1er Grand-Prix de Rome de Compétition Musicale avec sa scène lyrique "Psyché," le 4 juillet (à 23 ans).

### A Montréal

Puis, ce furent ensuite le grand succès dans le domaine des concerts. Marcel Dupré fit des tournées européennes. Il vint aux Etats-Unis inaugurer les grandes orgues de Wanamaker puis commença ses tournées transcontinentales sous la direction. Marcel Dupré aime particulièrement Montréal, où il a de nombreux amis. Il fut le professeur de plusieurs de nos organistes, notamment de notre confrère de gauche, M. Eugène Lapière. Mlle Françoise Aubut, coïncidence heureuse, étudia tout d'abord avec M. Lapière avant d'aller parfaire ses études à Paris avec Marcel Dupré. Les oeuvres de Marcel Dupré ne

nous laissent pas indifférents, surtout son "Evocation" que nous entendrons pour la première fois le 7 janvier. Marcel Dupré reviendra à Montréal l'automne prochain. Il sera l'artiste invité du premier récital de la saison de la Société Casavant, qui célébrera son 10e anniversaire de fondation. C'est lui qui avait inauguré l'activité de la Société, il y a dix ans. C'est aussi Marcel Dupré qui donna le premier récital d'orgue dans un poste de radio à Montréal. C'était en 1921, aux premières années du poste CKAC, alors que celui-ci était installé au dernier étage de "La Presse", rue St-Jacques. Tout ce qui touche les Dupré nous intéresse donc au premier degré. Ceux qui le peuvent doivent se faire un devoir d'aller entendre la plus brillante de ses élèves, Françoise Aubut, le 7 janvier à Notre-Dame. Je serai là moi-même, mais qui pourra reconnaître dans la foule anonyme les charmes de votre...

MOZAILLE

**ON DEMANDE**  
CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUÉS.  
pour renseignements, écrivez: Mme Dolores, Case 108, Station Deiorimier, Montréal.  
(Inclure enveloppe affranchie pour réponse.)

**Le PARNASSE MUSICAL**  
LACHUTE, QUE.  
Editeurs de musique classique et populaire  
Envoyer un timbre-poste d'un cent pour recevoir notre catalogue

**PROGRAMME DE VARIETES**  
**MARRAZZA CKAC**  
TOUS LES DIMANCHES  
1.40 A 2 P.M.  
Présenté par  
**P. MARRAZZA Inc.**  
308 Ste-Catherine O. BE. 1156



Mlle Cécile Perreault  
Professeur de  
**CHANT**  
et Solfège  
**PIANO**  
CLASSIQUE et POPULAIRE  
2075, rue PAPINEAU  
Tél.: CH. 4377

## JOUISSEZ D'UNE BONNE SANTE

en faisant corriger les pincements de nerfs dans votre épine dorsale

chez un

**CHIROPATICIEN DIPLOME**  
de Palmer

4553, RUE SAINT-DENIS,

tél.: Harbour 7524

LA CHIROPATIQUE

n'est ni médecine, ni chirurgie, ni obstétrique

**LAURENT HURTUBISE**



# Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

Lisette, ce soir-là, attendait André qui était au chevet d'une malade. Il ne rentra que vers une heure du matin. Etendue sur la chaise longue de leur chambre, Lisette essayait de lire. Quand il parut dans la porte, elle s'efforça de sourire, et réussit passablement bien.

— Bonsoir, mon chéri.

— Que tu es belle, Lisette! Tu as l'air d'une apparition d'un autre âge, dans ce rose et cette pénombre...

— C'est ce qui te rend romantique?

— Oui, ma douce chérie, dit-il en l'embrassant.

— Mon chéri... Alors, ça s'est bien passé?

— Mais oui Lisette. Un gros garçon. Comment est ma mère, ce soir?

— Un peu moins nerveuse, André.

— Est-ce que tu crois qu'elle devine l'impasse dans laquelle nous nous débattons?

— Je ne pourrais dire, André... Mais tu sais, les mamans...

— Je voudrais bien l'épargner. Je donnerais ma main droite pour...

— Elle ne permettrait pas que son chirurgien de fils sacrifiât sa main droite.

— Je suis sérieux, Lisette.

— Je sais, mon chéri.

— Bébé Lyse, elle s'est couchée comme une grande fille?

— Comme une grande fille. Tu me donneras cependant de ces petits cachets roses, veux-tu, André? Je n'en ai plus. Et ce soir, elle s'est permis d'éternuer. J'ai mis des gouttes dans son nez, mais je voudrais, avant de me coucher, aller lui faire prendre un cachet.

— Elle ne fait pas de température?

— Simple mesure de précaution.

— Je crois que je te donnerai la clef de ma pharmacie, Lisette. Tu connais assez bien mes fioles, maintenant, pour savoir ce qu'il faut toucher et ne pas toucher... Tiens, aussi bien te la donner tout de suite... là... j'en ai deux... Mais ne la perds pas, hein Lisette? A toi seule je permets d'ouvrir ma pharmacie... Oh! et puis, j'ai du courrier pour toi. Tu m'excuses, mais ça m'a parti de l'idée aujourd'hui. Je l'ai traîné dans mes poches.

— Merci, André.

— Je ne sais pas comment j'ai pu faire la journée de chien qui m'attendait.

— Je suis sûre que ton travail ne souffrira pas des difficultés que tu traverses.

— Il ne faut pas.

— Non, il ne le faut pas.

— Je crois que j'ai trouvé une solution.

— Ah oui?

— Je vais tout simplement le tuer.

— Tuer Pinson? Mais c'est une idée, ça! Seulement, je ne crois pas que ta fille te soit bien reconnaissante, plus tard, quand elle lira d'anciennes découpures de journaux. En tout cas, c'est une solution. Seulement, si j'étais à ta place, avant de prendre cette décision, j'attendrais de voir quel compromis il a à te proposer.

— Comment sais-tu qu'il doit m'offrir un compromis?

— Ne m'as-tu pas dit toi-même qu'il t'avait demandé de retourner

le voir dans huit jours... c'est à dire, lundi prochain?

— Oui, mais il s'attend à ce que j'apporte la somme.

— Quelques chose me dit qu'il t'offrira un compromis si tu n'as pas la somme.

— Toujours ton fameux instinct?

— Oui... oui appelons ça comme ça, pour les besoins de la conversation.

— Je te jure bien que je serais prêt à accepter n'importe quoi!

— N'est-ce pas, André?... N'importe quelles conditions, si dures soient-elles. Gagner du temps, c'est tout ce qu'il nous faut.

— Peut-être...

— On trouvera bien... dit-elle, en s'interrompant pour lire sa lettre. Ne t'inquiète pas, mon chéri.

— Oui... oui... qu'est-ce que cette lettre? Ah! ton fourreur!... Au fait, s'il y a une petite retouche à faire à ton manteau d'écureuil, Lisette, ne néglige pas. Ça coûte une bagatelle quand on les entretient bien régulièrement, ces manteaux de luxe... Mais qu'est-ce que tu as?... Lisette, voyons, qu'est-ce que tu as?... Ma pauvre chérie... Qu'est-ce que tu as à pleurer? Mon pauvre tout petit qui fait des efforts inouïs pour se conduire comme une femme... Allez, pleure, va!... Pleure, ça te fera du bien... Mais tu vois bien que j'avais raison de vouloir t'épargner ces choses-là... Tu vois bien que ce n'est pas fait pour toi, ces grosses misères...

— C'est ce qui te trompe. Et c'est fait pour moi autant que pour n'importe qui. Et si une femme n'a pas le droit de pleurer, maintenant, quand elle a... quand elle a mal aux dents...

— Pauvre chérie!... Pauvre petite chérie, qui méritait tellement mieux que ça!

\*\*\*

Le lendemain de cette soirée qui s'était terminée par des larmes, de la part de Lisette, larmes qu'André Boileau mettait, avec justesse, sur le compte d'une nervosité bien compréhensible, ce lendemain midi, donc, André entra chez lui en disant à Lisette:

— Justement, ma chérie, j'ai rencontré à midi le gérant de chez Gordon... Je lui ai parlé de ton manteau d'écureuil. Il me dit que tu es allée le chercher, hier matin? Tu l'as sorti de l'entreposage?

— Oui je...

— Ce n'est pas le moment de négliger ces choses-là. Mieux vaut payer immédiatement un petit réparateur d'une cinquantaine de dollars plutôt que...

— Oui... oui je sais, André.

— Ce n'est pas de sitôt que je pourrai remplacer tes manteaux de fourrure, d'après ce que je peux voir!

— Je t'en prie, ne parlons pas de ça. Je t'assure que je n'y vois aucun intérêt pour l'instant.

— Lisette, c'est inutile de remettre au lendemain ce que...

— Mais oui, je sais.

— Il me dit qu'il n'y a pas grand chose à faire sur ce manteau. Moi je me souviens en tout cas, que tu voulais qu'on retouche les manches...

— Mais oui, André.

— Je veux en avoir le cœur net. Va le chercher. Je sais que ton manteau de mouton gris est en parfait état, mais ton écureuil... va le chercher immédiatement.

— Mais je ne comprends pas ton insistance à vouloir absolument t'occuper de mes manteaux de fourrure, aujourd'hui!

— Et moi, je comprends encore moins ton refus d'aller chercher ce manteau que tu as retiré de l'entreposage hier. Où est-il? Dans ta chambre? Je vais y aller.

— André?

— Quoi?

— André, je te demande de venir



PAULO GIGUERE

ici. J'ai des choses plus sérieuses à discuter avec toi.

— Je veux voir ce manteau.

— André... André, c'est inutile, il... il n'est pas dans ma chambre.

— Où est-il?

— Je... je l'ai porté ailleurs pour le faire arranger.

— Ailleurs que chez Gordon?

— Oui... où l'on me demandait moins cher.

— Tu mens, Lisette... Et tu mens très mal.

— Je t'assure, André, que...

— Où est ton manteau d'écureuil?

— Oh! André... André! fait Lisette éclatant en sanglots!

— Allez, viens t'asseoir... Viens là... Qu'est-ce que tu en as fait?

— André, je voulais trouver de l'argent.

— Et tu as brocanté ton manteau d'écureuil. Combien as-tu eu, pour ce manteau...

— André, je...

— Tu n'as pas vendu ton mouton gris, j'espère?

— Il faut tellement d'argent, André!

— Les deux! Tu as vendu tes deux manteaux?... Combien?... Le même acheteur?

— Combien t'a-t-il donné?

— Tu sais combien je les avais payés?... Le mouton, neuf cents... l'écureuil, seize cent cinquante...

— Oh André!... et ils ne veulent pas me remettre mes objets!... fait Lisette pleurant de plus en plus.

— Où ça?

— Rue Craig...

— Evidemment. Mais comment, ils ne veulent pas te remettre tes objets? Tu es allé les vendre quand? Hier?... Et ce matin tu essayais de les ravoir?

— Je savais que tu ne me le pardonnerais pas.

— Tu as vendu autre chose?

— Oui.

— Quoi?

— André, j'ai tout de même pu avoir sept cent quatre-vingt!

— Qu'est-ce que tu as vendu encore?

— Mes perles... ma bague... non, pas ma bague de fiançailles... l'autre. Et puis... mon sautoir.

— Tout ça, plus deux manteaux de fourrure pour 780 dollars... Et bien on peut dire que tu fais de bonnes affaires, ma pauvre chérie!

Tu me donneras l'adresse de ces messieurs avec qui tu as traité. J'irai leur rendre une petite visite... Et qu'est-ce que tu voulais faire de cet argent? L'offrir à Pinson? Tu crois qu'Anatole Pinson se serait contenté de 700 dollars, alors qu'il en réclame 18 mille?

— André, tu ne sais pas à quel point je voudrais t'aider!

— Et tu te demanderas ensuite pourquoi je ne te mets pas au courant de mes affaires?

— J'ai perdu la tête, André.

— Il ne faut jamais perdre la tête. C'est dur parfois, mais chaque fois qu'on la perd, la tête, ça coûte cher, crois-moi... Allez ne pleurez pas comme ça...

— Tu n'es pas fâché? Tu ne m'en veux pas?

— Comment veux-tu que je t'en veuille pour une gaffe commise, alors que j'en ai commise une mille fois plus grande?... On est deux imbéciles. Disons qu'on est deux imbéciles et allons manger... Allons essayer de manger, Lisette.

\*\*\*

Gaétane Landry n'a pas fermé l'oeil de la nuit... Cette sottise Marie-Perle qui ne veut pas comprendre, et saisir au vol la chance inespérée qui lui tombe sur la tête!... Elle parlera à Paulo Giguère. Peut-être verra-t-elle tout l'intérêt qu'il y aurait pour lui, pour elle, et aussi pour Marie-Perle évidemment... tout l'intérêt qu'il y aurait à ce que ce mariage se fit. Mais avant d'en parler à Paulo Giguère, il faut qu'elle, Gaétane, trouve le courage de questionner l'oncle Anatole. S'il fallait que tout cela ne fût qu'une histoire en l'air!... Après s'être informée auprès de Germaine Dubord, après avoir reçu l'assurance qu'elle ne les dérangerait pas, Gaétane Landry se présenta auprès de son oncle.

— Bonjour mon oncle. Vous avez bien dormi?

— Il y a longtemps que je suis réveillé. Je ne fais pas la grâce matinée comme toi, moi!

— Oui... évidemment.

— Je travaille, moi!

— Oui... oui vous travaillez... vous travaillez même trop, mon bon oncle Anatole.

— Toute ma vie, j'ai travaillé! Et si je ne l'avais pas fait, hein? qu'est-ce que vous seriez tous devenus?

— Ça je me le demande!

— Soixante-et-quatorze ans! J'ai soixante-et-quatorze ans, et à neuf heures du matin, je suis encore à dicter des lettres d'affaires. Je me fais mourir au travail. Pourquoi? Pour vous autres, mes nièces.

— Je sais mon oncle. Aussi, Marie-Perle et moi, vous en sommes très reconnaissantes, je vous prie de le croire!

— Je ne le crois pas. Mais ça m'est égal. J'ai la satisfaction du devoir accompli.

— Parlant de Marie-Perle, mon oncle... cette pauvre enfant qui s'étirole dans un bureau... A son âge, une toute autre vie serait tellement plus naturelle! Surtout quand on a un amoureux...

— Oui, le jeune Paulo Giguère...

— Un garçon si charmant, si délicat, si...

— Oui... oui je sais tout ça.

— Je me demande si vous l'appréciez à sa juste valeur, ce garçon!

— Je l'apprécie tellement que le jour où il épousera ma petite-nièce, je lui verse une rente de deux cents dollars par mois. Et je n'ai pas attendu après toi, ma chère Gaétane, pour m'ouvrir les yeux sur ses mérites. Mon notaire est venu ce matin même, et j'ai pris les dispositions nécessaires... Eh bien quoi? qu'est-ce que tu as?... Tu es malade, Gaétane?... Faut soigner ça. Tu sais que je déteste les femmes qui tournent de l'oeil à propos de tout et de rien.

— Oui... oui mon oncle... oui évidemment... je...

\*\*\*

Gaétane ne perdit pas de temps, en sortant de la chambre de son oncle elle se dirigea vers l'appareil téléphonique. Une heure plus tard Paulo se présentait à la maison de la rue Patterson. Gaétane s'enferma avec lui dans le salon.

— Allo! allo! mon petit Paulo... Vous permettez que je vous appelle mon petit Paulo?

— Si vous voulez!

— Mon petit Paulo, il arrive une chose extraordinaire. Formidable! Mais qu'est-ce que vous avez bien pu lui faire?

— A qui? A Marie-Perle?

— Non, A l'oncle Anatole!

— Ah ça!

— Il va falloir que vous l'épousiez immédiatement, maintenant.

— Il va falloir que j'épouse l'oncle Anatole?

— Mais non, Marie-Perle. Parce que vous l'avez séduit complètement.

— Moi? J'ai séduit Marie-Perle?

— Mais non, l'oncle Anatole!

— J'ai séduit l'oncle, et je répare en épousant la nièce. Je ne comprends pas très bien.

— Mon petit Paulo, je n'ai pas résisté au désir de vous téléphoner immédiatement. Pensez tout ce que ça représente pour moi!

— Parce que... vous aussi, vous êtes dans le combine?

— Nous allons vivre ensemble...

— Je vais vivre avec vous?

— Et Marie-Perle aussi naturellement!

— Où ça?

— Oh! mais on trouvera bien!... Avec vos deux cents dollars par mois, les trente qu'il me donne à moi, sans compter ce que gagne Marie-Perle chez le professeur Swanson! Mon petit Paulo, je vais faire avec vous, une vie comme jamais plus je n'osais espérer, à moins de tuer l'oncle Anatole.

— Tuons-le!

— Paulo, ne faites pas de blague là-dessus. S'il meure jamais de façon douteuse, vous serez incriminé, maintenant que vous touchez le quart.

— Je touche le quart? Le quart de quoi?

— De sa fortune.

— Tiens?

— Il vous a couché dessus.

— Sur quoi?

— Sur son testament.

— Ah tiens?

— Et les deux cents dollars par mois ce sont les intérêts du capital approximatif qui sera votre part. Raymond est furieux. Il dit qu'il va vous étrangler.

— Mais je croyais que c'était la vie d'Anatole... de l'oncle Anatole qui était en danger!

— Oh! faut pas s'en faire sur ce que dit Raymond. Il est violent, mais il n'irait jamais jusqu'à mettre ses menaces à exécution.

(Suite à la page 4)

"Jeunesse Dorée" est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

**L** A semaine dernière, nous recevions par téléphone interrurbain des extraits des critiques qui commentaient la première de "Saint Lazare's Pharmacy" à Chicago. Ces notes nous arrivaient alors que les presses commençaient de tourner le dernier numéro de RADIOMONDE '45. Force nous a donc été de les reproduire en anglais, n'ayant pas le temps d'en écrire la version française.

Nous nous repreneons aujourd'hui puisque ce sont-là des témoignages d'un événement considérable pour notre monde artistique: l'installation de neuf des nôtres sur une scène de l'Ouest américain afin d'atteindre les lumières de la rampe à New-York.

Voici donc ces comptes rendus, dans lesquels on remarquera en général le profond désappointement des connaisseurs quant à la valeur intrinsèque de la pièce et leur estime unanime pour Fridolin, Henri Letondal et nos compatriotes:

**ROBERT POLLACK**  
CHICAGO TIMES

"A l'exemple de beaucoup de producteurs-directeurs, Eddie Dowling arrive parfois à la conclusion qu'il vaut de bien faire ce qui ne mérite pas d'être fait.

Je regrette d'avoir à rapporter que Saint-Lazare's Pharmacy, une nouvelle pièce de Miklos Laszlo est un exemple de ce paradoxe. Cette petite comédie moyenne, qui a eu sa première au Studebaker, hier soir, laisse percevoir de partout la touche affectueuse et le métier théâtral de Dowling. Mais la pièce, elle-même, mérite à peine ces soins.

Histoire d'un droguiste de village canadien-français, fasciné par le faste de la grande ville, la pièce tente de se soutenir sur un minimum d'action, la caricature souvent outrancière du caractère paysan et l'absence à peu près totale de substance et de distinction.

Le dramaturge, qui apparemment a étudié Edgar Guest dans une version hongroise, admet que "l'on doit combattre pour son bonheur" et plus loin "qu'on ne saurait trouver la félicité en s'échappant de soi-même..." "...qu'elle est précisément où l'on vit..." etc., etc. Ce genre de méditation n'a sa place que dans l'intimité de votre foyer.

Que je sois le premier à préciser que le théâtre n'est pas l'endroit où on puisse s'attendre de trouver des idées originales; mais plutôt un miroir brouillé qui réfléchit les vieilles! Déjà la valeur d'un dialogue, le pittoresque des caractères étudiés ont porté Dowling vers beaucoup de scripts remarquables, mais dans le cas présent, il s'est laissé égarer, par le décor unique de "St-Lazare", la neige tombante et la musique d'orgue de l'église du village, vers un désert de lieux communs.

La production technique est belle. Le décor substantiel de Jo Mielziner, avec ses mortiers, ses balances et ses boîtes à pilules et son utilisation discrète de l'éclairage et de la musique de coulisse; la mise en scène de Dowling, qui fait briller chaque facette de la faible intrigue et exprime jusqu'à la dernière goutte l'essence de chacune des maigres répliques — voilà, en plus d'une interprétation en général superbe, les vertus de "St-Lazare".

De la distribution, en grande partie canadienne-française, la vedette est Fridolin, un comédien fameux au nord de la frontière et un réel grand acteur de composition. En assistant de l'apothicaire et, dans la rétrospective du deuxième acte en père de ce même assistant, il injecte à "St-Lazare's" la chaleur et l'esprit que le dramaturge lui a refusés.

Miss Hopkins, très séduisante en femme fantasque au IIe acte, est condamnée à revenir plus tard

**Désirez-vous CORRESPONDRE ?**

— Nouvelles connaissances ou idéal — Organisation sérieuse fondée en 1938. — Inclure timbre pour détails. — CERCLE ECHANGE CANADIEN ENREGISTRE, Case 305, Station "B", Montréal, Qué.

# Le BALUCHON aux nouvelles

par **ROB**

dans la soirée, jagotée en vieille femme pour souligner la morale de la pièce, leçon qui a pourtant été auparavant complètement servie. Herbert Berghof, en droguiste qui se refuse à tenir Montréal pour un lieu de honte et de péché, joue de façon trop exagérée.

Les petits rôles sont tous excellents. Huguette Oigny est jolie et juste dans la peau d'une épouse qui aime le vieux foyer. Somer Alberg est parfait en croquis-mort pompeux ainsi que dans le rappel de son père, un fossoyeur bon enfant. Il en est ainsi d'Henri Letondal, en éditeur libertain d'une feuille de village.

Mais le héros de "St-Lazare" est Fridolin, un prophète qui est honoré depuis longtemps dans son pays et qui mérite de l'être dans le nôtre.

**CLAUDIA CASSIDY**  
(Chicago Daily Tribune)

"N'était-ce pas le fait qu'il n'eût pas de rennes pour le transporter de New-York à la première du théâtre Studebaker, hier soir, je me mettrais à soupçonner qu'Eddie Dowling est le représentant de la section théâtre de cette bonne et vieille institution: Santa Claus. En effet, l'homme qui, au précédent Noël, nous amenait Laurette Taylor dans "The Glass Menagerie" de fabuleuse renommée, nous a envoyé Fridolin dans "Saint-Lazare's Pharmacy". Cette nouvelle pièce n'a rien de Tennessee Williams — il lui manque la superbe puissance émotionnelle de sa composition théâtrale — mais elle est un prétexte chaleureux, plaisant, reposant et aimable d'aller au théâtre. L'interprétation est experte et vise à l'homogénéité. Elle est située dans une pharmacie de rêve, créée par Jo Mielziner, le co-sorcier de Mr. Dowling dans le monde de lumières et d'ombres du théâtre.

Dans cette admirable vieille pharmacie canadienne-française, avec ses richesses de jarres d'apothicaires, ses anciennes balances, ses bocaux brillants de rouge et de vert, ses comptoirs et ses tablettes patinées, sa montre incurvée dominant sur la rue où se succèdent le jour et le crépuscule, le soleil et la neige et parfois un rayon de soleil traversant la chute de neige — ce qui signifiait où je suis né que le diable battait sa femme — dans cette admirable vieille pharmacie, vous trouverez des instants de jeu les meilleurs en plusieurs saisons.

Vous remarquerez la délicate ferveur de Miriam Hopkins; la force magnétique d'Herbert Berghof; la chaleur et la féminité d'Huguette Oigny; le maniérisme pittoresque d'Henri Letondal; la simplicité de Somer Alberg en fossoyeur; mais à la fin, vous vous surprendrez à parler de Fridolin.

Et qui est Fridolin? C'est un favori des Canadiens français, qui dès maintenant sera un favori des Américains aussi. Connus mieux dans le monde, comme Gratien Gélinas, c'est un petit bout d'acteur ridé et habile, au visage simiesque, à la démarche féline aux gestes faciles et fluides — ou, ainsi pensez-vous jusqu'à ce qu'il réapparaisse comme un souffre-douleur obéissant, astigmatique, étroit d'épaules et nerveux. Mais quoi qu'il soit, il a une individualité prenante qui éveille l'attention et l'habileté de la réterin" (Le reste est un résumé de la pièce).

**HENRY-T. MURDOCK**  
(The Chicago Sun)

"Malgré tout le soin tendre ap-

porté à sa mise en scène et sa distribution authentique et souvent brillante, "St-Lazare's Pharmacy" (...) cette pièce est un essai, une promesse de pièce. Elle est surtout inanimée et nous souhaiterions pouvoir dire qu'elle a atteint le climat de Chekhov qu'elle paraît chercher.

(...) Les villageois canadiens-français sont représentés surtout par des Canadiens français qui peuvent présenter en même temps des caractères authentiques et le parler véritable, particulièrement le piquant et plaisant Fridolin qui, dans son premier rôle anglais, fait comprendre sa grande et durable faveur dans la province de Québec.

Mais cette nouvelle pièce au Studebaker ne prend jamais réellement vie, du moins assez pour avoir plus d'importance que l'exposé de vieux clichés (...) au sujet des vieilles choses, etc...

(...) Ce M. Fridolin, cependant, est une joie. Il apparaît aussi en deux générations comme le commis perpétuel de la pharmacie St-Lazare, variant habilement sa mimique, donnant plaisamment toute leur valeur à ses bonnes répliques et dissimulant les faibles, sous sa pantomime expressive."

**C. J. BULLIET**  
(Chicago Daily News)

"Peut-être n'est-ce pas une pièce fameuse, mais c'est un conte qu'il vaut de narrer et qui est raconté aussi bien dans le texte que dans l'interprétation avec une retenue subtile et sans le poids du sermon ou de la morale (...).

FRIDOLIN, étoile de la scène canadienne-française, faisant ses débuts américains hier soir, a obtenu un triomphe personnel égalant en popularité la bien connue Miss Hopkins (...).

Son art comique est délicieux, subtil, et particulièrement dans l'époque de jeunesse, curieusement savoureux (...).

Henri Letondal, en éditeur de village, il y a 30 ans et Georges Alexander, en policeman de cette génération, ont justement leurs places autour de la fournaise de la pharmacie villageoise."

**ASHTON STEVENS**  
(Chicago Herald American)

Une inconnue m'a enlevé des lèvres mon petit jugement de "Saint-Lazare's Pharmacy" (...) Tout ce qu'elle a dit comme nous étions pressés les uns contre les autres à la sortie du Studebaker fut: "Je vous demande pardon, Mr. Stevens, mais qualifieriez-vous cela de grand succès?" Et tout ce que j'ai pu répondre fut: "Non" (...).

Les membres du Drama League ont fait lever le rideau six fois et votre reporter croit que leurs applaudissements allaient à Miriam Hopkins et au groupe inhabituel d'acteurs canadiens-français authentiques et admirables (...). Le décor de Mr. Mielziner est un poème.

J'aurais souhaité qu'un peu de cette poésie ait déversé dans la composition de la pièce. Mais il aurait fallu beaucoup de littérature pour transformer en pièce solide une fable si pesante et éventée. (...)

J'allais dire qu'il s'y trouve des caractères, mais ce n'est pas le mot. Ce sont des types plutôt que des caractères. Et beaucoup d'eux seraient plus amusants s'ils avaient plus de matériel pour amuser les gens (...).

En ce qui tient à plus de gestulation que n'est habituelle d'en voir cette partie de l'Amérique du Nord, la célébrité canadienne-française à l'affiche sous le nom de Fridolin, est très bien dans sa cise-



**RITA MORIN** qui a récité "La Charlotte prie Notre-Dame" au poste CKAC, le soir de Noël.

lure grandement humoristique du commis de pharmacie. Cette pièce n'est pas précisément ce qu'il faut au magnétique Fridolin, mais le jeu de scène l'est."

Maintenant à titre de hors d'oeuvre, puisque l'opinion qui suivra provient d'un nouvelliste et non d'un critique, voici quelques propos de "Dale Harrison", columnist du "Chicago Sun":

"St. Lazare's Pharmacy" est pour les hommes et les femmes et même les enfants qui reconnaissent la beauté, le théâtre et l'art quand ils le voient. Comme exemple de littérature dramatique, ce n'est pas grand-chose. Miklos Laszlo n'avait pas la puissance poétique qu'exige son thème délicat.

Mais cela est bien peu important dans une soirée au théâtre qui vous fait connaître un des grands talents de notre scène contemporaine, le charmant, le versatile Fridolin (...).

"Fridolin", même s'il jouait derrière une caisse à déménagement au lieu que dans un décor de \$70,000, donnerait pour deux fois plus que la valeur du coût d'admission".

Voilà donc un aperçu substantiel des commentaires que les nôtres ont reçus à leur apparition à Chicago.

Je suis allé voir "St-Lazare's Pharmacy", au His Majesty's à Montréal. Je ne trouve certes pas curieux que les critiques de là-bas soient unanimes à écrabouiller la pièce comme d'ailleurs ceux d'ici l'ont fait.

Personnellement, si j'avais payé de ma poche \$8 (deux sièges) pour y assister, je me serais aussitôt après incriminé de prodigalité. J'en suis sorti comme un monsieur qui s'est fourvoyé dans une sorte de musée banal, et qui se demande pourquoi il a tellement passé de temps à s'y embêter.

Qu'on saluez bien. J'ai vu Fridolin avec émotion. Mais un Fridolin qui ne semblait pas à sa place dans cette fantasmagorie sans raison comme sans but. Un Fridolin qui

me paraissait malheureux de s'être égaré entre une comédienne qui jamais un instant — et peut-être de sa vie — n'a compris ce que pouvait être le naturel et qui faisait des effets de maquillage; donnant la réplique à un Berghof qui jouait comme un troisième contenu de mélo et une série d'apparitions diverses qui n'avaient rien de canadien-français.

Et puis tous ces discours sans pointe de rencontre. Ce journaliste qui vient donner sa tirade, ces gens qui apparaissent une minute pour prononcer leurs petits bouts de conversation, sans corrélation.

Cette mise en scène fantastique que jamais, au grand jamais, on pourra excuser en disant qu'elle représente l'intérieur d'une pharmacie de village canadien! Cette neige qui ne fond pas sur les épaules de personnes entrées depuis deux ou trois minutes dans le débit chauffé par une fournaise! Côté hôtel, ce palace de quinze étages dans un petit centre provincial! Ce droguiste qui, en 1900, désire l'animation des trams, des camions et des automobiles de Montréal...

"St-Lazare's Pharmacy" n'est pas une oeuvre dramatique. Ce sont des personnages à la recherche pendant deux actes et demi d'un auteur puis un plat petit mélo dont on ne comprend pas la présence parce qu'il n'est pas préparé. Et combien de contradictions, d'incongruités, de tape-à-l'oeil...

Ce n'est pas là une pièce de théâtre, c'est une exhibition pure et simple du travail technique de metteur en scène. C'est peut-être ce qui faisait dire à quelqu'un que cela lui avait plu parce qu'il ne fallait pas se casser la tête et simplement quelques sous pour lui laisser voir une maquette avec jeux d'éclairage appropriés.

Je ne relève mon impression que pour indiquer que si Fridolin réussit sur Broadway malgré tous ces impedimenta, ce sera pour lui un exceptionnel couronnement de sa carrière et le commencement d'une rare célébrité internationale. Il ne devra certainement pas celle-ci au véhicule qui le conduit vers Broadway.

ROB

MUY FELIZ Y...  
... PROSPERO

Año Nuevo

DESEA  
MANOLITA DEL VAYO, B.A.  
A TODOS  
Los Amantes del Idioma Español



# Paulette De Courval

"notre petite reine de la radio québécoise"

JEANNE ROCHEFORT

— Le concours de Radiomonde qui pose sur le joli front de Nicole Germain la royale couronne de "Miss Radio 1946" démontre aussi que Paulette de Courval détient le record de popularité à Québec.

Paulette de Courval, charmante petite diseuse, s'est également révélée une comédienne très douée, et, dans l'un ou l'autre domaine, ses aptitudes, son application et ses succès motivent bien l'enthousiaste admiration que lui témoignent chaque année les lecteurs de Radiomonde.

J'ai eu le plaisir de féliciter au nom de tous, et de bavarder un peu avec elle en fin de semaine.

— Dites-moi, Paulette, croyez-vous que ce soit à la chanteuse ou à la comédienne, que sont allés les votes?

— Je ne sais vraiment pas. Les émissions auxquelles je participe comme comédienne sont très suivies, et j'ai assez souvent l'occasion de chanter devant des auditeurs qui semblent fort chaleureux.

— Personnellement, que préférez-vous, de la scène ou de la radio?

— Comme chanteuse, j'aime mieux la scène. Comme comédienne, je préfère, pour le moment du moins, la radio... Mais, il n'est pas impossible qu'un jour ou l'autre, j'arriverai à aimer autant jouer à la scène.

— Quel rôle avez-vous aimé le

mieux à interpréter, à la radio, jusqu'à présent?

— Celui de Blanche de Nevers, du Bossu de Lagardère, réalisation d'André Serval. Ce rôle me plaît énormément. J'ai beaucoup aimé aussi représenter Catherine Téka-kouita, dans un sketch de la série "Mon Pays, mes Amours".

— Si je me souviens bien, vous aviez à représenter cette héroïne de l'âge de quatre ans?

— En effet. On me confia assez souvent des rôles de petits fille.

— Et vous savez y être tout à fait exquise? Pourtant, il y a aussi CLAIRE qui est tout le contraire d'une petite fille... Que pensez-vous, Paulette, de Claire, à Ici l'on Chante?

— Ah! cette pauvre Claire. Elle n'est pas toujours à l'aise entre ces deux hommes qui lui font la cour. Et Roland n'a pas souvent de chance contre ce Don Juan de Raymond qui ne lui laisse pas un minute de répit... si ce n'est quand il doit annoncer les artistes.

— Mais vous, Paulette, vous y semblez tout à l'aise dans votre rôle. Vous aimez ce programme?

— Beaucoup. Et j'ai été bien heureuse lorsque M. Valiquette m'a demandé pour remplacer Claire Martin, promue à CBF.

— Nous avons déjà souvent parlé de vous dans Radiomonde. Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnée de ce qui a été dit de vous?

— Je n'ai pas besoin de préciser que les appréciations ou la juste critique me font toujours plaisir, mais... mais... je vous dirai que j'ai beaucoup ri un jour où quelqu'un demandait au courrier si j'allais encore à la classe?

— Le courrier, par contre, a déjà voulu vous fiancer?

— Ah! oui. Il suffit parfois qu'on me voie sur la rue avec quelqu'un.

— Mais, dites donc, Paulette, vous...

— Etes en amour? — Oui!

— A la bonne heure! Votre aveu spontané dissipe... spontanément mes scrupules, ma crainte d'être indiscret... Pour nos milliers de lecteurs, vous déclarez que...

— Je suis bel et bien en amour avec un bijou d'homme... (ce qui est assez rare) C'est Jacquot, mon neveu, qui a deux ans...

— Ouf! Il me semblait aussi... Alors, votre idéal...

— Mon idéal ressemblerait à mon neveu. Blond aux yeux bleus... J'aimerais qu'il soit un peu plus grand que moi — ce qui est facile puisque je ne mesure que cinq pieds; qu'il soit sérieux et très intelligent.

— Bon. Et quand d'autres admirateurs vous invitent...

— Les gens de la radio ont toujours au moins deux prétextes tout prêts... Répétition. Enregistrement.

— Aimez-vous à être familièrement connue de votre public?

— A l'occasion d'un programme ou d'une représentation, je suis vraiment flattée qu'on me demande de signer des autographes, etc... mais, cela me surprend toujours... A un point que j'aurais envie de me pincer... pour vérifier si c'est

bien moi... Dans d'autres circonstances, dans les magasins, dans les tramways, etc... je vous assure que j'aime mieux passer inaperçue. Je fonds tout simplement, lorsque je me sens reconnue.

Je dois vous avouer, Jeanne, que je suis très timide, trop... pour notre siècle.

— Dois-je comprendre que c'est en raison de cette particularité de votre caractère que vous semblez préférer les vêtements sports.

— Je ne sais pas. Mais, si je m'écouais, Jeanne, je passerais ma vie en gilet et jupe... talons plats, bérets, etc... J'aime tout ce qui est simple et confortable. J'adore la vie au grand air.

— Quel est votre sport favori?

— Je n'en ai pas de préféré. L'été, dès que j'ai une minute, je vais à la plage. Ou, je marche, les cheveux au vent, le nez en l'air... je rêve... de choses fantastiques... Ce que mon imagination peut trotter alors... J'aime être seule, et je recherche volontairement la solitude, parfois...

— Cigarette?

— Merci, je ne fume pas... mais j'aime que les autres fument.

— Vous avez bien un caprice, une marotte, une manie, comme tout le monde?

— En effet! Par exemple, je n'entre jamais dans un endroit où il y a un comptoir-lunch sans commander une tasse de café. J'en bois une gorgée ou deux... puis je me mets à lire... à penser... j'oublie ma tasse, et je m'en vais...

— Jurant qu'on ne vous y reprendra plus...

— C'est bien ça.

— Vous avez d'autres habitudes particulières bien ancrées... depuis votre jeune âge?

— Celle d'être en retard.

— Même quand votre IDEAL attend?

— Puisqu'il m'aime... c'est qu'il me connaît un peu. Alors, lui aussi arrive en retard... Quand j'attends à mon tour, je prends des résolutions...

— Quel genre de distractions vous assure le plus de joie?

— Un concert ou un beau film.

— Nous parlions tantôt de vos rôles de petite fille, almeriez-vous être plus grande?

— Grands dieux, oui! Mais, pas pour la scène. Je serais en peine de mes membres si j'étais plus grande...

— Souhaitez-vous vous marier, un jour?

— Oui. Sans doute. Mais pas tout de suite. C'est tellement amusant... être libre? Et puis, il faut avoir le temps... pour se marier! "Tu connais ça, toi, Jeanne!" comme diraient certains de nos amis...

— Vous seriez une gentille petite épouse...

— Domestiquement parlant, lamentable... mais je changerai probablement en temps et lieu.

— Vous aimez faire la cuisine?

— Quel est votre repas favori?

— Pas encore.

— Filet mignon et champignons. Café, naturellement. Le rationnement du beurre ne m'affecte pas autant que certain camarades...

— Puisque je suis à vous confeser... aimez-vous beaucoup sortir, aller dans le monde, avoir une vie intense, en dehors de votre activité de chanteuse et de comédienne à la radio?



— Non, je préfère la vie plutôt travailler, et encore travailler pour atteindre une perfection relative.

— Quel rôle almeriez-vous le mieux interpréter?

— Le rôle qu'a joué Danielle Darrieux dans "Abus de Confiance"... Croyez-vous que ce soit de nature à décourager notre professeur de diction...

— Au contraire, il sait mieux que personne que rien n'est refusé à qui possède le talent et l'amour du travail. Je vous félicite, Paulette! Je vous remercie. Et avec les lecteurs de "Radiomonde" qui vous ont élue "reine de la radio québécoise", je vous souhaite bonheur et succès.

**VOYEZ...**  
"La Vie en Rose"

— faisant partie de notre club de correspondance Echange, distraction, nouveaux amis, etc.  
Prix \$1.00 par année.  
Enseignements gratuits.  
"La Vie en Rose", Case 43, St-Roch, Québec, P.Q.

**Vous serez certainement ROI dans tous les domaines par l'Auto-Suggestion**

Enseignée par un professeur de 58 années d'expérience. Venez me voir ou écrivez pour en juger par vous-même. Grâce à ma nouvelle méthode il vous sera possible d'améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, convaincre les autres à votre gré, avoir le tour d'acheter ou vendre, atteindre au succès, vous faire estimer, etc., etc. Quels que soient vos troubles: ivrognerie, tabac, gêne, timidité, etc., tout disparaîtra sans remède aucun.

**Prof. FORTIER,**  
1925, rue DeLorimier,  
Montréal 24. (Près du Stadium)

Il vous est impossible d'acheter tous les volumes qui sont présentement édités au rythme de 8 à 10 par semaine. Cependant vous pourrez lire (pour une somme modique) tous ceux qui vous intéressent si vous êtes abonnés à

**L'INSTITUT LITTÉRAIRE**  
EDIFICE MIGNIER, QUEBEC

qui se fera un plaisir, sur demande, de vous adresser gratuitement ses conditions d'abonnement, catalogue, circulaires, etc... Plus de 10,000 volumes, pour actuellement 3,000 abonnés satisfaits, dans tout le continent américain.

*Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!*

<b>DIMANCHE</b>	<b>LUNDI</b>	<b>MARDI</b>	<b>MERCREDI</b>	<b>JEUDI</b>	<b>VENDREDI</b>	<b>SAMEDI</b>
				<b>10</b>	<b>11</b>	<b>12</b>
Adrien Lachance	Paulette de Courval	Guy Mauffette	Juliette Hout	JANVIER	JANVIER	JANVIER

# LES ONDES de la Capitale

BIENVENUE A 1946!!!

— Une année toute fraîche, toute neuve, toute belle vient d'éclorre. Notre esprit s'éclaire! Notre cœur s'anime! Le ciel est plein de promesses. Sur nos lèvres, l'air a le goût de nos espérances et de nos désirs. Bienvenue à 1946! De nouveau, il fait bon vivre.

## ENTRE NOUS

Le passage d'une année à une autre a fait renaitre en nous toute la gamme des espoirs, toute la poésie des choses neuves. Poésie naïve qui passe à travers les ans sans que le temps arrive à la transformer. Poésie renouvelée en notre âme avide et fervente qui a besoin du mirage de ces heures de transition.

1945-46

Musique, légendes, chants, formules et coutumes escortant le passage d'une année à une autre sont toujours choses délicieuses au cœur humain. Nous entendons les mêmes airs et répétons les mêmes mots... mais qu'importent les lieux communs et les formules qui ont servi... à ceux qu'une sincérité débordante inonde de mots irremplaçables. Qu'importe de penser comme beaucoup d'autres... quand les pensées sont douces... pures... débarrassées d'amertume.

## LE TEMPS QUI VA!

Une année s'achève. Une nouvelle année commence. Aboutissement. Mirage. Démarrage. Symbole de toute notre vie. Arriver. Croître. Aimer. Réussir. Voir ses désirs comblés. Puis, repartir. Chercher autre chose. Aimer. Devenir.

## SE SOUVENIR!

Se souvenir, cherchant la sérénité et la confiance... Mais, à quoi bon vouloir déterminer exactement le bon ou le mauvais temps, s'il est le passé... Aujourd'hui, s'ouvre la porte de l'avenir.

## LE RIDEAU SE LEVE

Nous n'y voyons pas encore très bien, le rideau se lève. Nous nous laissons subjugués par cette poésie de demi-jour, et pourtant nos yeux ne peuvent se défendre d'essayer de tout saisir, de pressentir, de deviner, de comprendre... Nous savons — expérience — que l'aube de cette nouvelle année ne nous apporte pas la facilité, ni le miracle; nous savons que les richesses à espérer résident dans de nouvelles tâches à accomplir. Des tâches plus grandes que celles du passé... plus exigeantes aussi...

## EXCELSIOR!

Cette connaissance des difficultés à surmonter ne nous effraie pas. Notre Excelsior 1946 est placé très haut. Nous en sommes

fiers. Et avec notre âme la plus aimante et la plus sérieuse, nous réfléchissons au sens de nos jeunes expériences qui nous ont appris que tout idéal commence dans la tendresse et se poursuit dans l'héroïsme.

## LE TEMPS

Les réflexions essentielles des hommes — au passage d'une année à une autre — portent sur le temps. Le temps, mot d'assonance lourde mais qui demeure aussi léger que l'air, aussi insaisissable que ce fluide atmosphérique dont nous vivons... et qui pourtant n'a pas besoin de nous pour être... Le temps, toute notre vie nous tâchons à le morceler pour lui donner forme tangible, à lui fixer des limites, à le saisir sous cent vocables divers mais indifférent à nos machinations et à nos mécaniques, à nos prières et à nos supplices, il coule, il nous entraîne. Nous ne pouvons rien contre ses lois implacables, mais il nous est toujours possible de nous adapter à ses rythmes capricieux et à ses humeurs variées.

## CONQUETES

Le temps, c'est de l'argent, disent le vendeur de programmes et le commanditaire... Le temps, c'est la joie de ceux qui m'écoutent, dit l'artiste sûr de son talent et de ses moyens. Le temps, c'est la conquête de ma valeur, la conquête de mon public, la conquête de la carrière que j'ambitionne, s'inquiètent le débutant et l'aspirant. Le temps, s'est aujourd'hui, c'est demain, c'est le moment qui passe. La chose la plus précieuse au monde. Aimons donc l'heure qui passe et accordons-lui toute la sollicitude qu'elle mérite...

## LA COULEUR DES JOURS

Les jours faciles s'en vont indifférents, sans bruit... Nous ne savons rien d'eux, même pas qu'ils sont faciles... Mais les autres, ceux qui nous griffent le cœur et le cerveau, ceux qui demandent la pleine mesure d'énergie et de renoncement... ceux-là demeurent. Et ce sont de ces heures de plénitude qui nous assureront la "bonne et heureuse année" qu'on nous a souhaité à satiété...

## MESSAGE A L'ARTISTE

Nul ne sait mieux que toi, ami artiste de la radio... de quel prix d'effort et d'angoisse se paient tes

...d'artiste... Celles qui te sont réservées à toi personnellement, celles que tu dispenses sur les ondes. Insister serait indiscret...

## MESSAGE AU LECTEUR

Aimable lecteur, mon ami, mon frère, comme dirait Alfred de Musset, si je succombe aujourd'hui au désir de vous dire des choses amicales et tendres, c'est que, au moment où je vous écris, je me sens bien loin de vous et en même temps bien près... Ces réflexions — IMPULSIONS, selon Roland Bélangier, — que vous parcourez dans la douceur de votre foyer québécois, parfumé de la boustifaille du Jour de l'An, dans votre vivoir encore tout vibrant des sonorités particulières qu'y ont éveillées ces jours-ci de clairs rires d'enfants, je les écris dans un étroit appartement de jeune secrétaire exilée à Washington... On n'est jamais aussi seul que dans une grande foule. De même, on ne peut être plus près des siens que dans la cohue d'une grande, d'une très grande ville...

## NOEL A LA RADIO AMERICAINE

J'ai donc été à même de comparer un Noël à la radio américaine avec ce que l'on fait de cette grande fête à la radio de Québec. Je dois d'abord avouer que j'ai eu beaucoup de peine de ne pouvoir entendre de CBF la légende de Cécile Chabot, et de CBV, via CBF l'émission "Nouvelle Agréable" de Roland Bélangier... On m'avait assuré ici que je pourrais capter ces émissions... Sans doute que l'allégresse générale brouillait quelque peu les ondes, ce soir-là... C'est très facile à comprendre... Mais d'une façon générale, je le dis au risque de scandaliser bien des gens la poésie de Noël m'a paru être traitée avec plus d'égards — c'est peut-être de l'adresse technique — dans les irradiations américaines qu'elles ne l'est à notre radio de Québec. Les chants, les airs familiers, la musique religieuse, les cantiques de circonstance sont diffusés au moins aussi généreusement que chez nous... et ce qui est prodigieux on n'a presque pas l'impression d'être à l'écoute d'un poste radiophonique... On se croirait plutôt au concert, car jamais le speaker n'impose sa voix... Ses commentaires sont faits de telle façon que son rôle ne rompt pas le charme de l'auditeur qui écoute la musique... qui veut que son home et son âme soient baignés de l'atmosphère poétique que soufflent les ondes... La plupart de nos speakers auraient encore beaucoup à apprendre relativement à la présentation des émissions faites dans ce style simple, familial, qui sait créer le lien d'intimité indispensable... entre le studio et le foyer de l'auditeur.

## SON DADA FAVORI...

"Tiens, vous dites-vous, la voilà repartie sur son dada favori... A huit cents milles d'ici, elle trouve moyen de critiquer, et d'essayer de stimuler les pauvres speakers et les malheureux artistes". En réponse, je vous rappellerai bien gentiment l'axiome familial: "on n'exige que de ceux qu'on aime!"

## REFLEXIONS SUR NOTRE RADIO

Durant ce long trajet, au cours de cette vacance en terre étrangère, j'ai eu plus que je ne l'ai jamais à Québec, le loisir de penser à cet inégal festin que nous sert la radio de chez nous. Tout n'est pas parfait, loin de là. Certaines choses restent inacceptables... Toutefois le progrès accompli en 1945 est déjà mieux qu'une promesse pour l'année 1946. — Le poste CBV de Radio-Canada a produit des émissions d'une réelle valeur... Le groupe de spécialistes de la chansonnette française a présenté des émissions inégalées dans

le genre... Me jugera-t-on exigeant si je rêve pour la nouvelle année de beaucoup plus d'émissions originant de CBV. Un autre programme hebdomadaire pour nos musiciens... Deux ou trois émissions théâtrales par semaine... pour commencer, sous la direction d'un réalisateur spécialement attiré à ce travail... Des émissions poétiques, vers la fin de la soirée... Les commentaires du théâtre classique si bien rédigés par Jean-Charles Bonenfant dans la bouche de quelqu'un qui lui donnerait toute leur valeur... Des émissions plus nombreuses pour nos nombreuses chanteuses classiques... Et bien d'autres encore... Pourquoi pas... suggérer d'employer nos talents... puisqu'on désire en découvrir et que les commanditaires Robin Hood nous font la gentillesse d'une émission le 24 janvier courant avec les amateurs de la capitale, de nouveaux talents révélés. — A CHRC, il s'est aussi fait des choses fort appréciables au cours de l'année écoulée. Par exemple, la présentation le dimanche soir de ce quatorze à cordes, ces nombreuses émissions avec d'excellents chanteurs, ce programme de découvertes de jeunes talents, ces nombreux reportages instructifs, les irradiations de caractère religieux, le secours offert aux agriculteurs, renseignements instructions, reportages, etc... la sympathie témoignée aux militaires... beaucoup d'autres tentatives de bonne volonté... qui pourraient être perfectionnées... et qui le seront assurément... Au poste CKCV de belles réalisations théâtrales de nombreuses émissions avec solistes, de nouveaux talents encouragés, des émissions éducatives et pour les adultes et pour les enfants, et toujours sensible, ce souci constant du perfectionnement.

Jeanne ROCHEFORT

## AUBERGE FRANÇAISE DES LAURENTIDES

Ste-Agathe des Monts

Autrefois de Ste-Adèle. Hôtel de 15 chambres complètement renoué et modernisé. Confort moderne: chambres avec eau courante, chaude et froide. Cuisine française des plus soignées. Un endroit tout indiqué pour recevoir les skieurs et touristes. Tarif sur demande. Réveillon de Noël et du Jour de l'An.

**TULIPE NOIRE**  
DE CHENARD

ROUGE .60  
Lotion \$1.25  
Poudre .60, \$1.00  
Parfum .30, .60  
Eau de toilette \$1.95, \$2.95, \$5.00

# CKCV

DIMANCHE, à 6 h. 45 P.M.

Ecoutez le Programme

## "Au Firmament du Beau"

### STUDIO ALARIE

Artiste Photographe

Tél.: 4-3423

369 boul. Charest

# CHRC

"Le poste de toutes circonstances"

**FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A :** Marcel Journet, José Forgues, Jacques Auger, Lucille Dumont, Jean-Maurice Bailly, Carmen Judd pour son rôle de Florence à «Histoires d'amour», Huguette Oligny, Mimi D'Estée, Jean-Paul Nolet, Miville Couture, Raymond Laplante et «Meilleurs vœux à José Forgues» de la part de Mme Gagnon.

★  
A tous ceux qui ont eu l'amabilité de m'envoyer leurs vœux personnels par le Courrier, je tiens à dire un sincère merci. Que l'année soit aussi belle et bonne pour vous et que la joie fasse de celle-ci 365 jours de beau temps.

★  
1—André Chabot, annonceur à CKAC, a-t-il une amie?

2—Est-ce vrai qu'il va se fiancer à Noël?  
**QUI OSE Ecrire POUR LA PREMIERE FOIS.**

Osez plus souvent, chère amie, le Courrier est ouvert à tout le monde.  
1—Il n'a personne à qui s'épancher pour le moment.  
2—C'est faux. Je ne crois pas qu'André soit l'homme aux longues fréquentations. Quand il aura rencontré son idéal...

★  
1—Quels sont les noms des jeunes filles d'Arthur Lefebvre? Font-elle de la radio?  
**MERCI.**

1—Marcelle et Cécile. La première a une très jolie voix de soprano et la seconde est une excellente pianiste. Elle ne se sont pas encore arrêtées sérieusement à la question. Plus tard peut-être...

★  
1—Pouvez-vous me dire le nom et le numéro du patron de la robe que Claire Gagnier portait lors de son dernier concert au His Majesty's?

**FANNY.**

1—Elle portait un modèle que sa couturière avait créé à son intention.

★  
1—En quoi consiste la tâche d'un annonceur en chef?

2—L'annonceur prépare-t-il lui-même le texte commercial qu'il doit lire au cours d'un programme?  
3—Permettez-moi de remercier tout particulièrement Robert L'Herbier et Jean Lalonde. Ils sauront pourquoi.

**NICOLE.**

1—Il est d'abord responsable de ses subalternes, de l'ouverture du poste à la fermeture. Il s'occupe de leur procurer du travail et leur sert d'intermédiaire entre le Directeur, et les réalisateurs.

2—Seulement dans le cas où le commanditaire l'exige. Les textes sont préparés par le département de la rédaction ou les agences de publicité.

3—Les correspondants aussi aimeraient savoir pourquoi...?

★  
1—Jovette va-t-elle reprendre bientôt son rôle dans «Quelles nouvelles»? Je l'aimais tant!

**M. P. L.**

1—Nous n'en savons rien pour le moment. Mais convenez que notre chère Jovette a eu la main heureuse en choisissant Janine Sutto pour la remplacer.

★  
1—Etait-ce bien Marcel Journet qui interprétait la version française dans le film «Tu es toujours dans mon cœur»?

**ANXIEUSE DE SAVOIR.**

1—Vous vous êtes méprise. C'était un artiste dont la voix ressemble beaucoup à celle de M. Journet.

★  
1—Ne trouvez-vous pas que Mimi D'Estée, Mia Riddez, Nicole Germain, Huguette Oligny, Ginette Letondal, Jacques Labrecque, Philippe Robert et Denis Harbour, en plus de posséder un talent magnifique, sont beaux et charmants?

2—La poétesse Clarisse n'est-elle pas Jacqueline Desjardins?

**COMTESSE DE ROTHENBOURG.**

Si vous êtes une comtesse imaginaire, vous avez toujours la noblesse de sentiments...

1—Vous avez une façon très directe de le dire qui est tout de même très gentille. En effet, comme vous le pensez, la beauté peut s'allier à la qualité.

2—Non. La rumeur publique laisse entendre que l'Académicien joue un grand rôle dans sa vie...

compte-rendu des Miss Radio: Mimi D'Estée, Marcelle Lefort et Sita Riddez; récompense promise.

★  
1—Qui est l'auteur de «Madeleine et Pierre»?  
2—Qui a rempli le rôle du voleur de paniers dans ce programme?

3—Ce dernier est-il de famille d'artistes?  
**MON TI TON TON.**

1—André Audet.  
2—Jean-Marc Poliquin.

3—J'ignore ce détail, mais je sais que ses frères et sœurs sont très doués.

1—S'il s'agit de numéros relativement récents, vous pourriez en faire la demande aux bureaux du journal. Vous feriez bien de surveiller les annonces que je fais paraître ici-même de temps à autre.  
2—Notre José souhaiterait bien avoir le temps de songer sérieusement à l'amour... mais la carrière est là aussi avec ses exigences.  
3—Mimi D'Estée.

★  
1—Qui annonce les événements sociaux à CKAC?

**MARIO T.**

1—M. Camille Leduc.  
P.S. Vous me demandez des détails sur la vie privée de certains artistes. Ce n'est pas dans mes attributions, même si je les connais, de les publier. Ce n'est d'ailleurs que décent et de bonne politique.

★  
1—Jean-Paul Nolet est-il annonceur à CBF ou à CKAC?

2—Pouvez-vous me dire quand on peut entendre sa voix d'or?

3—Quelle est la date de sa naissance?  
**FLEUR DE LUNE.**

Petite fleur froide que celle-là!

1—A CBF.

2—Au «Moulin de la Chanson», à «Radio-Collège», «Au coin du feu» et à nombre d'autres.

3—Le 24 août.

★  
1—Est-ce que Nicole Germain a déjà été Miss Radio?

2—Est-ce que Frank Munn va revenir sur les ondes de Radio-Canada?

**PAUL C.**

1—Non, son intronisation aura lieu en avril.

2—Si notre journal avait une courrrière à New-York, je m'empresserais de lui remettre votre question. Je suis aussi éloignée de Frank Munn que vous l'êtes vous-même, et je crois que lui seul pourrait nous renseigner sur ses intentions immédiates.

★  
Courrier, je tiens à dire un sincère  
2—Il a un très beau talent de musicien. Où pouvons-nous l'entendre?

**PETITE MADAME DE L'AVENUE LAURIER.**

1—Il est né au Canada mais il est de descendance italienne.

2—Il joue avec l'orchestre d'André Durieux et celui de Maurice Meerte.

P.S. J'ai fait mes études au couvent de Granby, chez les religieuses de la Présentation de Marie. Nous ne sommes pas d'anciennes compagnes.

★  
1—Pourquoi n'entendons-nous plus Miville Couture à «La Fiancée du Commando»?

2—Qu'est devenue Micheline Brillant de «Grande Sœur»?

3—Où est né M. Couture et quelle est sa date de naissance?

**BRUNE REVEUSE.**

A quoi rêvez-vous...?

1—Il en avait assez d'être allemand. Il craignait d'être traduit à la cour de justice de Nuremberg... Fickel a cru bon de se laisser donner la mort avant son procès. C'est un peu dommage pour lui mais beaucoup plus pour les auditeurs qui ont perdu Miville Couture qui rendait ce rôle d'une façon épatante.

2—Elle est auprès de son mari, encore dans l'armée, à Marny.

3—A St-Malachie dans le comté de Dorchester. Le 27 mai.

★  
1—J'ai parié que c'était Roland Chenail qui jouait Poléon dans «Madeleine et Pierre». Ai-je raison?

2—Qui incarne la petite Lucille?

3—Qui est son professeur de diction?  
**PETITE FLEUR.**

1—Oui. Ai-je droit à un pourcentage dans votre gageure?

2—Hélène Bienvenu.

3—Mme Jean-Louis Audet.



1—Voulez-vous me décrire Andrée Poitras?

2—Pierrette Légaré est-elle l'aînée de la famille? Quel âge a-t-elle?

**LUCETTE.**

1—C'est une jeune fille de 18 ans, menue, les cheveux châtain-clair, les yeux pers. Elle a étudié la diction et l'art dramatique au Conservatoire Lasalle. Elle fit plusieurs tournées avec les troupes de Renaud et de Deyghun. Elle eut particulièrement beaucoup de succès dans la pièce «Clair de lune» de Bernard Goulet alors qu'elle hérita du rôle d'Huguette Oligny pour la tournée en province.

2—Oui et elle a 19 ans. Pauvre papa Ovila qui va se croire vieux maintenant!

★  
1—Je vous envoie deux photos. Est-ce bien la même Ginette Letondal?

**MILLE X.**

1—Absolument. Mais les deux photos ont été prises à dix ans d'intervalle.

★  
1—Quels sont les thèmes de «Tangee Serenades» et de «Musique sur demande»?

2—Quel morceau joue-t-on immédiatement après l'annonce de «Viva America»?

**FRANCE.**

1—«Sammy Kay's Melody Theme»—«Let's Go Dancing».

2—Je ne saurais vous dire. Il faudrait vous en informer au réseau Columbia à New-York. Ce programme n'est que relayé par CKAC.

★  
1—Est-ce vrai que Lucille Dumont a les cheveux auburn?

2—Pourquoi Rollande Desormeaux n'a-t-elle pas demandé José Forgues pour chanter et Séverin Moisse pour toucher l'orgue à son mariage?

3—Depuis combien de temps Lucille Dumont a-t-elle perdu sa mère et son père et quel était l'emploi de ce dernier?

**M.R. et R.R.**

C'est charmant, vous savez, de recevoir une appréciation telle que la vôtre. On dira ensuite que les photos ne donnent pas justice!!

1—Oui, et ils ont des reflets très chatoyants.

2—José était en vacances à la campagne à cette date et Rollande ne voulait pas monopoliser tous les plaisirs. Séverin Moisse aurait été tout indiqué, mais l'organiste attiré de la paroisse était un ami du marié. Jeanne Desjardins et François Brunet se partagèrent donc les honneurs.

3—Sa mère est décédée il y a six ans et son père en 1929. Il exploitait deux épiceries à Montréal.

★  
Mme Françoise Gagnon, Case Postale No 59, Jonquière, P.Q., demande les numéros de RADIOMONDE relatant le

1—J'aimerais savoir de quelle nature sont les prix décernés aux gagnants au cours des émissions Robin-Hood?

**LILLY O'BRIEN.**

1—On n'y distribue pas d'espèces sonnantes. Les amateurs qui ont du succès ont l'avantage de se faire réentendre aux émissions suivantes et de prouver de nouveau leur talent.

★  
A UN CŒUR IMPRESSIONNÉ DE PLUS DE 40 ANS. Votre souhait a été réalisé. RADIOMONDE a consacré toute une page à rappeler diverses phases de la vie de Mme Bella Ouellette. Vous n'êtes pas la seule à être attristée de sa disparition. Elle vivra longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connue.

★  
1—Roger Garceau préfère-t-il les brunes ou les blondes?

2—Nos artistes partis pour New-York seront-ils longtemps absents?

**BARONNE MARCELLE.**

1—Il est très difficile de connaître les goûts préférés de Roger Garceau pour la gent féminine.

2—Tant que la pièce aura du succès. P.S. Votre question avait eu sa solution dans un courrier précédent.

★  
1—Muriel Guillbault est-elle mariée? Quel est le nom de son époux? M'en feriez-vous une description?

**BLANCHE NEIGE.**

1—Elle est mariée à Julien Major, ci-devant lieutenant dans l'armée canadienne et maintenant étudiant en économie politique. Il est de taille moyenne, a les cheveux châtain et les yeux bleus.

★  
1—Où pourrais-je m'adresser pour avoir des anciens numéros de RADIOMONDE?

2—José Forgues est-elle mariée?

3—Qui joue le rôle de Claire Langevin dans «Grande Sœur»?

**MADELEINE M.**

**Dans le Bas du Fleuve**

**tout le monde**

**écoute**

**CJBR**

**RIMOUSKI**

**CKCH** AFFILIÉ À RADIO-CANADA

**K**

**C**

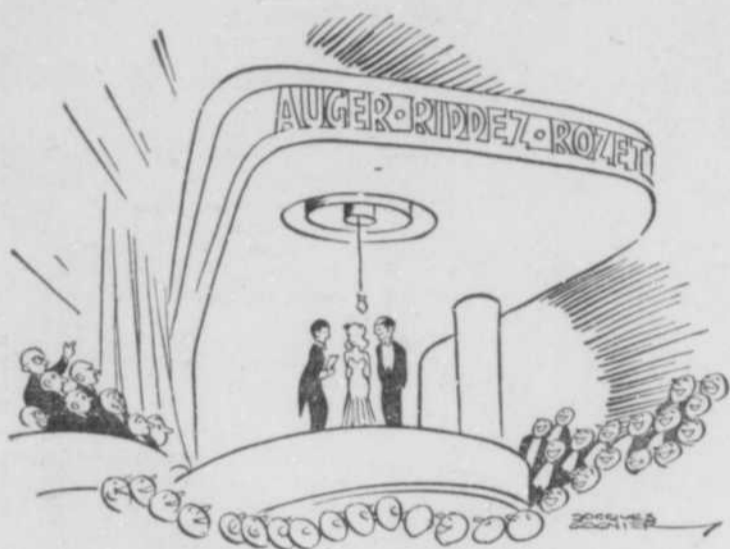
**HULL**

• DE BEAUX PROGRAMMES  
• DE BONS PROGRAMMES  
• UN VASTE AUDITOIRE

**La Voix Française**  
qui atteint la région d'Ottawa



"Le Théâtre des Vedettes"



JACQUES AUGER, SITA RIDDEZ et FRANÇOIS ROZET sont les hôtes parfaits au "Théâtre des Vedettes" tous les mardis soirs, à 8 heures sur les ondes de CKAC.



(Sous cette rubrique nous ferons revivre quelques-uns des meilleurs souvenirs des premières années de CKAC)

La chronique «Autrefois» vient faire connaissance avec tous les fidèles lecteurs de Radiomonde. Elle vous rapportera chaque semaine plusieurs années en arrière pour vous rappeler des dates mémorables dans l'histoire du pionnier des postes français d'Amérique, le poste CKAC.

Au mois d'avril 1938 par exemple, l'hebdomadaire montréalais «Le Jour» organisait un radio-concours auprès des auditeurs pour connaître leurs préférences parmi toutes les émissions des postes de notre ville. Un mois plus tard, ce journal annonçait, le samedi 7 mai plus exactement, le résultat du concours.

Les radiophiles d'alors avaient choisi les programmes suivants dans l'ordre du vote: 1—«Arsène Lupin»; 2—Le «Carrousel de la gaieté» de Gratien Gélinas; 3—Le «Curé du village» de Robert Choquette; 4—«Chantons en cœur»; 5—Le «Gala de la salle paroissiale», et le «Magasin général», soit quatre programmes de CKAC sur les six premiers choix des auditeurs de 1938.

En décembre 1937, le poste de la «Presse» se voyait honoré de façon toute particulière par le grand magazine américain Variety et méritait une citation spéciale pour son excellent travail comme poste radiophonique de langue française. Quatorze postes américains méritaient également des mentions de ce genre pour leur contribution à la radio.

Le samedi 21 février 1938, l'arrivée du célèbre couple «Nénette et Rintintin» causait un commencement de panique générale devant l'établissement du «Petit Versailles», rue Ste-Catherine Est. Une émission spéciale à cette occasion par CKAC, émission diffusée à l'entrée du magasin, devait être forcément interrompue au bout de 5 minutes seulement, après que l'annonceur de CKAC eut été renversé par la foule tout près de son micro. On se rappelle peut-être que la circulation avait été complètement interrompue pendant un certain temps entre les rues Amherst et St-Hubert. De l'avis de certains journaux d'alors, on prétendait que l'accueil fait à Nénette et Rintintin avait été plus chaleureux encore que la réception accordée à Tino Rossi ou Jean Clément.

Une autre visite qui faisait accourir des milliers d'auditeurs de CKAC au programme «CHANTONS EN CŒUR» au mois d'avril 1938, fut celle du sympathique chanteur français Jean Sablon, qui paraissait la même semaine au programme de vaudeville de l'une de nos salles de cinéma de la Métropole. Sablon avait obtenu un succès monstre lors de cette apparition sur les ondes de CKAC, et la salle, ce soir-là, était devenue beaucoup trop étroite pour accommoder les milliers de radiophiles qui s'étaient rendus pour voir et entendre une de leurs vedettes préférées.

Voilà pour nos souvenirs de cette semaine. Nous vous donnons rendez-vous pour une autre brève chronique, la semaine prochaine sur le CKAC d'AUTREFOIS.

"Quatre Heures du Matin"

Chanson - Thème d'Yvon Blais  
Le populaire annonceur de CKAC se lève six fois la semaine à l'heure où les poules commencent à caqueter. — Il s'entraîne ferme pour devenir un "maître-agriculteur".

Voici pour ceux et celles qui maugrèrent constamment contre le fait d'avoir à se lever tôt le matin, un interview fantaisiste accordé au populaire annonceur de CKAC Yvon Blais dont la routine quotidienne sur les ondes de CKAC exige sa présence au poste de la Presse à 6 h. 15 tous les matins, du lundi au samedi. Les quelques lignes suivantes nous donnent d'amusants détails sur les impressions de l'annonceur le plus matinal des ondes montréalaises. — Voici:

Reporter: Comme ça, Monsieur Blais on peut facilement vous décerner le titre du "premier" annonceur de CKAC, si l'on considère strictement le point de vue de l'arrivée à CKAC le matin?

Blais: A la rigueur, oui. — Du moins, je n'ai jamais rencontré un seul autre annonceur de radio dans mon tramway à l'heure où je me rends à CKAC.

Reporter: Et pour arriver en temps au programme de 6 h. 30, le "REVEIL PROVINCIAL" à quelle heure demandez-vous à votre réveil-matin de vous avertir?

Blais: Veux, — veux pas, — je saute à bras raccourci sur cette machine infernale entre 4 h. 30 et 5 heures tous les matins.

Reporter: Un début si matinal vous fait-il paraître la journée plus longue Monsieur Blais?

Blais: Non, Monsieur... C'est plutôt la nuit qui paraît plus courte!

Reporter: Est-ce vrai que rien ne vaut le lever matinal pour se sentir en parfaite condition physique?

Blais: En effet, Monsieur, — depuis que je suis ce régime, je dors deux fois mieux pendant mes programmes!

Reporter: Quelle différence pouvez-vous établir entre le voyage en tramway à 8 heures du matin, et le voyage avant 5 heures du matin tous les jours?

Blais: Une différence de trois

heures! — On paie 10 cents avant 5 heures!

Reporter: Le dimanche matin, — étant donné que vous n'avez pas de programme, — à quelle heure vous levez-vous?...

Blais: Je vais à la messe de six heures pour ne pas perdre mes bonnes habitudes!!!

Reporter: Ne vous est-il pas arrivé de vous lever un peu plus tard le dimanche matin?

Blais: Une fois... j'ai passé tout droit et je me suis levé en temps pour souper...

Reporter: Vous deviez avoir faim?

Blais: Je vous crois... J'étais encore endormi et j'ai mangé le réveil-matin!

Reporter: Epruvez-vous plus de facilité à annoncer en vous levant si tôt le matin?

Blais: Sûrement, — Avec une vie régulière comme celle-là, on bafouille avec deux fois plus d'aisance!

Reporter: Somme toute vous ne vous plaignez pas d'avoir à vous lever à des heures quasi impossibles?

Blais: Mais pas du tout... Cela procure un véritable "repos moral".

Reporter: Qu'entendez-vous par un repos moral?

Blais: On dort debout toute la journée!!!...



(Les meilleures blagues des programmes de CKAC)

Au "Café-Concert"

LATOURE: Laissez-moi tranquille une minute, je me prépare à recevoir notre invité Robert Choquette.

ALAIN (jouant à l'Académie): "Choquette" "On peut dire: "Je vais me choquer ou me choquette" — Expression courante: Quand je me couche en hiver, je mets ma "choquette" en flanellette!!!

A "Nazaire et Barnabé"

DAMASE: Toi, Ti-Clin tu vas "garrocher" du riz aux mariés.

TI-CLIN: Eu... c'parceque... Garro — c'parceque — cher du riz?... M'a tu leur faire mal, cocombre?...

DAMASE: Ben non Ti-Clin... Le riz, c'est un signe traditionnel pour les mariages.

CASIMIR: Ouais oeuf de Pâques! — On "garroche" du riz à la mariée pour y faire penser qu'elle sera obligée de faire de la soupe le restant d'sa vie!!!...

Au "Tourbillon de la Gaieté"

BELIVEAU: Au maire Houde c'tannée, y faut donner un adhémar "traîneau" pour ses étrennes...

BEDARD: Un Adhémar Traîneau... Mais pourquoi le "Traîneau"?

BELIVEAU: Parce que la politique, mon Roland, tu sauras que c'est un terrain ben glissant!!!...

Six de quatorze!



Vous avez sans doute reconnu ici même les deux tiers de la célèbre "Famille Jolicoeur" dont les tribulations domestiques sont radio-diffusées tous les lundis soirs à 8 heures sur CKAC. Ci-dessus papa Jolicoeur ou Mendoza pour les intimes (Armand Leguet) et Joséphine (Jeannette Teasdale) la "moins tendre" moitié de Mendoza.

LE COIN DU CHERCHEUR

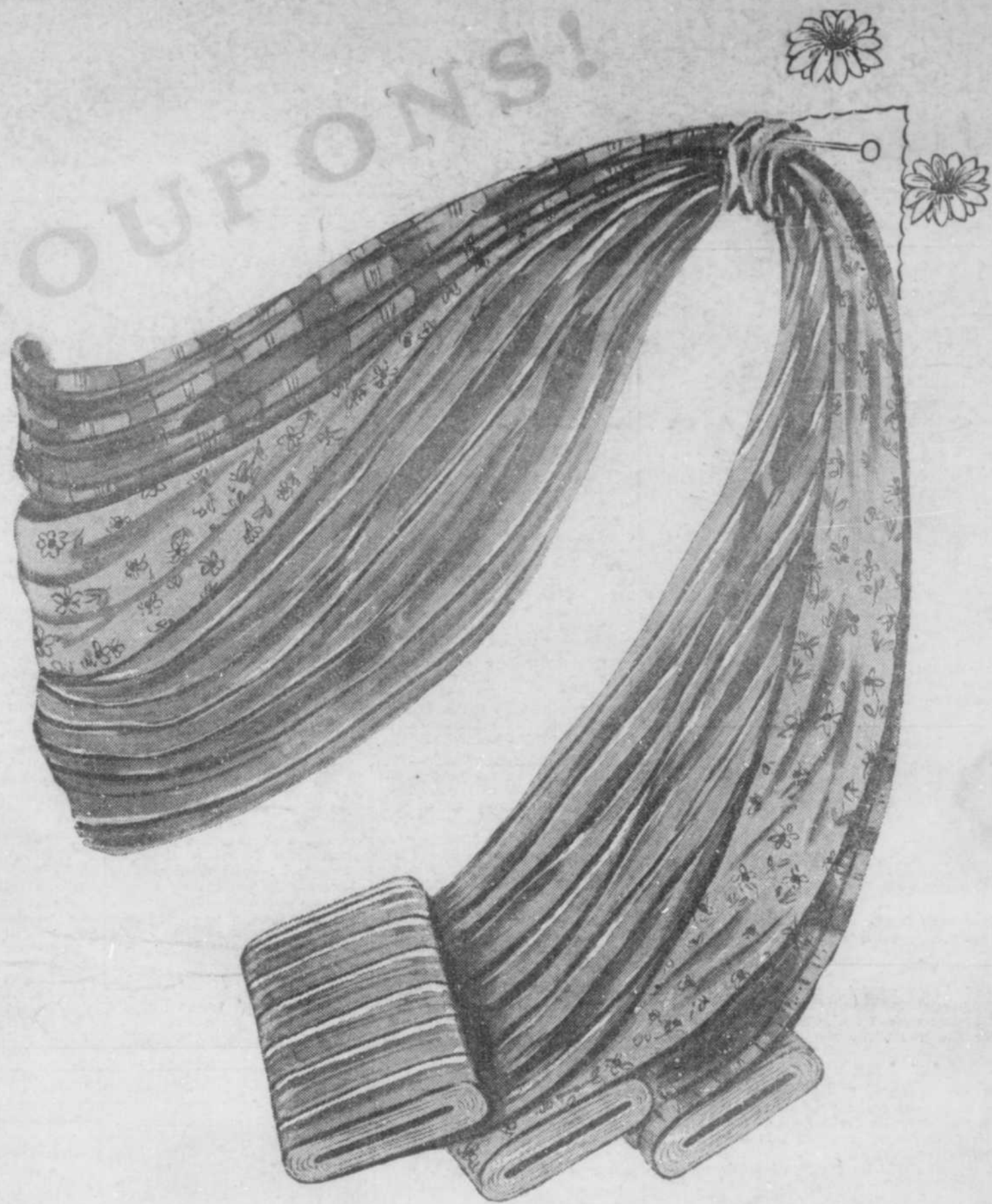
Les quatre phrases suivantes recitent dans leur construction particulière le nom de quatre artistes bien connus de CKAC. Pouvez-vous les trouver? Tentez votre chance. Voici:

- 1) A cette usine-là, l'on demande des ouvriers pour travailler la nuit.
- 2) Cet homme fort, — en soulevant des poids, travaille strictement des muscles de ses bras.
- 3) Ne faites pas de bruit, le bébé dort dans la chambre d'à côté.
- 4) Un peu de courage, les gars! Résistez encore un peu, et c'est la victoire!

NOTE: Les réponses apparaissent dans un cadre à la page.....)

Bonne et Heureuse Année

COUPONS!



Comme par les années passées, il nous est agréable d'offrir à notre clientèle assidue, une réduction substantielle dans nos plus beaux tissus pour toilettes d'après-midi ou du soir.

Magnifiques crêpes unis ou imprimés, spuns, Butch-lin, rayonnées ou frost-points pris dans notre assortiment régulier, dans des coupons de  $\frac{1}{2}$  verge à 3 verges. Des valeurs jusqu'à \$2.95 spécialement réduites à ce prix, tant que le lot durera.

La verge MOITIÉ PRIX

**MESSIER** LE GRAND MAGASIN À RAYONS DE LA RUE MONT-ROYAL